



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

SEPTEMBRE 2018 • VOL XXXIV N°3



HEUREUX LES PAUVRES?



DOSSIER

Richesse et pauvreté dans la Bible



RENCONTRE

Serge Pelletier et Claudette Nadeau



GENS DE PAROLE

Les Frères de l'Instruction Chrétienne

Vous pouvez lire
les numéros précédents
www.socabi.org/parabole



HEUREUX LES PAUVRES?

03 **AVANT-PROPOS**
Heureux les pauvres?
Francis DAOUST

04 **DOSSIER**
*Richesse et pauvreté
dans la Bible*

05 **ÉCLAIRAGE**
Richesse et pauvreté aujourd'hui

05 *Richesse et pauvreté en Israël :
une question cruciale posée à Dieu*
Daniel LALIBERTÉ

08 *Richesse dans l'Ancien Testament :
bénédiction ou symptôme
d'une société en déclin?*
Marie-France DION

11 *Pauvres et riches dans les Psaumes*
Marc GIRARD

14 *Riche ou pauvre,
sache profiter du présent!*
Le point de vue de Qohélet
Michel PROULX, o.praem.

17 *De « heureux vous, les pauvres »
à heureux les pauvres par l'Esprit »*
Michel GOURGUES o.p.

20 *« Pauvres et faisant bien des riches »
(2 Co 6, 10) L'attitude de saint Paul
face à l'argent*
Rodolfo FELICES LUNA

23 **ENTREVUE**
La halte des pauvres de bonheur
Serge PELLETIER, Claudette NADEAU
François GLOUTNAY

25 **GENS DE PAROLE**
Une belle histoire
Yvon POITRAS

28 **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT
Geneviève BOUCHER

30 **LE SOCABIEN**

32 *Il s'est fait pauvre pour nous
enrichir par sa pauvreté. (2 Cor 8, 9)*

Prochain numéro

Décembre 2018 • Beauté divine

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Christiane CLOUTIER-DUPUIS
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Paul-André DUROCHER
Administrateurs : André BEAUCHAMP,
Yves GUILLEMETTE *ptre*, Clément VIGNEAULT

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION

Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,
Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*,
Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO

Geneviève BOUCHER, Francis DAOUST,
Marie-France DION, Rodolfo FELICES LUNA,
Marc GIRARD, François GLOUTNAY,
Michel GOURGUES o.p., Daniel LALIBERTÉ,
Claudette NADEAU, Serge PELLETIER,
Yvon POITRAS, Michel PROULX, o.praem.,
Francine VINCENT

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4

Francis DAOUST • (514) 677-5431

directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT



HEUREUX LES PAUVRES?

Francis DAOUST

Bibliste et directeur de la
Société catholique de la Bible (SOCABI)

Deux des quatre évangiles rapportent cette béatitude de Jésus : « Heureux les pauvres » car le royaume des cieux (chez Matthieu) ou de Dieu (chez Luc) leur appartient. Matthieu précise qu'il s'agit des pauvres en esprit (Mt 5, 3), ce qu'on ne retrouve pas avec Luc, chez qui Jésus s'adresse cependant directement aux démunis : « Heureux vous les pauvres » (Lc 6, 20). Mais comment comprendre cet enseignement de Jésus qui va en sens contraire de ce qu'on retrouve partout ailleurs dans la Bible, là où la richesse est habituellement considérée comme une bénédiction divine?

Dans cette réflexion sur l'argent, faudrait-il prendre cette parole *pour du cash* et se résoudre à mener une existence austère et misérable afin de s'assurer une vie d'abondance et de bonheur après la mort? Il semble que cela ne corresponde pas du tout avec le dessein que Dieu porte pour l'humanité : celui de fructifier, de prospérer et de s'accroître pleinement. À l'opposé, faudrait-il plutôt atténuer l'importance de ces paroles de Jésus et mener une vie qui se concentre sur l'augmentation des richesses matérielles? Il s'agit là de l'idée de base de la « théologie de la prospérité », mouvement très populaire aux États-Unis depuis les années 1950 et portée par de nombreux télévangélistes. Plus près de nous, cette idée, selon laquelle il faut faire une offrande sacrificielle d'argent à Dieu afin de devenir plus riche, a fait les manchettes au début de l'année avec les révélations entourant l'*Église Parole qui libère*, qui opère à Montréal depuis 20 ans. Mais encore une fois, est-ce bien ce que Dieu souhaite pour l'humanité : qu'on envoie notre argent à un prédicateur pour que Dieu nous récompense monétairement? Certainement pas, car notre relation à Dieu n'est pas une simple question de placement financier et l'action de Dieu ne saurait être comparée au fonctionnement d'un vulgaire titre de la bourse!

C'est donc à une réflexion nuancée que Parabole convie ses lecteurs et lectrices, afin de discerner à la lumière des témoignages de la Bible quelle attitude devrait être adoptée par rapport à l'argent. Il s'agit aussi d'une réflexion urgente, car la question de la richesse et de la pauvreté se pose de façon particulièrement pressante de nos jours, alors qu'on assiste depuis une vingtaine d'années à un accroissement toujours plus



▲ Sascha SCHNEIDER - *Mammon et son esclave*

« Nul ne peut s'asservir
à deux maîtres ...
Vous ne pouvez vous asservir
à Dieu et à Mammon » (Mt 6, 24).

marqué du fossé qui sépare les riches et les pauvres. En effet, comme nous l'indiquent les données troublantes recueillies à la page 4 du présent numéro, plus les années avancent, plus grand est le pourcentage des richesses mondiales qui se retrouvent entre les mains d'un nombre restreint de privilégiés, plus important devient le nombre de personnes qui souffrent et plus l'humanité s'éloigne du projet que Dieu porte pour elle. Il s'agit finalement d'une réflexion essentielle à mener, car nous vivons dans un monde où les mécanismes néolibéraux du marché étendent leur emprise à l'ensemble de la vie humaine et où environnement, paix et cohésion sociale sont sacrifiés sur le grand autel de l'économie.

Toute l'équipe de *Parabole* vous souhaite, comme à l'habitude, d'agréables et enrichissantes lectures!



RICHESSSE ET PAUVRETÉ AUJOURD'HUI

L'écart entre les riches et les pauvres n'est pas uniquement une réalité des temps bibliques. Au contraire, cet écart se creuse de plus en plus, atteignant des niveaux alarmants et troublants depuis une vingtaine d'années. Les textes bibliques qui abordent la question de la richesse et de la pauvreté peuvent nous éclairer sur les mesures et attitudes à prendre afin de désamorcer cette crise contemporaine qui fait toujours de plus en plus d'ultra-riches et un nombre toujours grandissant de personnes qui vivent dans l'indigence et la détresse.

± Dans les pays industrialisés, les inégalités dans la répartition des richesses s'observent principalement entre les générations. Les baby-boomers occupent les meilleurs emplois et possèdent la majorité des biens immobiliers. Ces emplois sont plus difficiles à décrocher pour les membres de la génération X, bien qu'ils soient en moyenne plus scolarisés que leurs parents. L'accès à la propriété est aussi plus ardu pour eux, car les règles pour l'acquisition d'une propriété sont plus rigides qu'à la génération précédente. La situation est encore pire pour les milléniaux qui sont les grands perdants de cette répartition des richesses et des opportunités.

± L'inégalité dans la répartition des richesses du monde s'accroît brutalement depuis l'an 2000 et se manifeste entre autres dans le boom du nombre de millionnaires. Celui-ci a triplé au cours des deux dernières décennies, passant de 12 millions en 2000 à 36 millions en 2017. Ces 36 millions de millionnaires représentent 0,7% de la population adulte de la planète et possèdent 46% de la richesse mondiale, laquelle est évaluée à 280 trillions de dollars, c'est-à-dire 280 milliards de milliards ou 280 000 000 000 000 000 \$.

± Plus de 20% des 36 millions de millionnaires du monde habitent aux États-Unis. Suit le Japon à 7% et le Royaume-Uni à 6%. Si le nombre de millionnaires a triplé depuis l'an 2000, c'est au niveau des ultra-riches, ces gens dont la fortune personnelle dépasse les 50 millions de dollars, que la croissance est la plus marquée. Leur nombre a quintuplé au cours de la même période et la majorité d'entre eux se trouve aux États-Unis. En Inde et en Afrique, 90% des adultes possèdent moins de 10 000 \$. Dans les pays d'Afrique les moins développés, ce pourcentage atteint presque 100%.

± L'Organisation des Nations Unies estimait en 2017 à 842 millions le nombre de personnes souffrant de la faim et des maladies qui en résultent, soit 65 millions de plus qu'en 2015. Les conflits violents et les changements climatiques sont les principales causes de cette hausse. La malnutrition provoque la mort de 9,1 millions de personnes en moyenne chaque année, dont 3,1 millions d'enfants âgés de moins de 5 ans. Le quart des 1,3 milliards de tonnes d'aliments qui sont jetés chaque année serait suffisant pour nourrir ces 842 millions de personnes.

± Ce sont les paradis fiscaux qui sont la principale cause de l'écart qui se creuse de plus en plus rapidement entre les ultra-riches et les plus démunis depuis l'an 2000. Le 20 décembre 2017, le Congrès des États-Unis, majoritairement républicain, a adopté la plus importante réforme fiscale des dernières décennies. Cette réforme favorise principalement les ultra-riches et les grandes corporations multinationales et n'offre que peu d'avantages à la classe moyenne et 43,1 millions d'Américains qui vivent sous le seuil de la pauvreté. En 2017, la fortune personnelle du président Donald Trump était évaluée à 3,1 milliards de dollars américains.





RICHESSSE ET PAUVRETÉ EN ISRAËL : UNE QUESTION CRUCIALE POSÉE À DIEU

Daniel LALIBERTÉ, Ph.D.

Professeur de théologie biblique,
catéchétique et liturgique.
Luxembourg School of Religion & Society

 Pistes de réflexion p.28



Liminaire

Tout au long de l'histoire du peuple d'Israël, la question de la richesse et de la pauvreté a posé problème. Bien que la doctrine traditionnelle de la rétribution affirme que Dieu récompense les justes et punit les méchants, on remarque dans les faits que de nombreux justes sont pauvres et de nombreux méchants sont riches. Ce n'est qu'au 2^e siècle av. J.-C. qu'on règle ce problème, – si tant est qu'on peut le régler une fois pour toutes –, en reconnaissant toujours la justice de Dieu, mais en responsabilisant d'avantage l'être humain.

Moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur montre ma fidélité jusqu'à la millième génération. (Dt 5,9-10)

On le perçoit difficilement aujourd'hui, mais cette affirmation qui dérange constituait, à l'époque de sa formulation – il y a environ 27 siècles –, une solution à une question importante concernant la problématique de la richesse et de la pauvreté.

La liberté divine et ses chemins impénétrables

En effet, pour les Israélites, la fidélité à Dieu doit attirer sa bienveillance, sous forme de prospérité, santé, descendance nombreuse ; inversement, l'infidélité est source de malédiction : pauvreté, maladie, etc. Or l'expérience quotidienne contredit cette conviction : des personnes fidèles à la Loi divine sont pauvres ou malades, alors que la richesse s'étale souvent chez des personnes qui se nourrissent d'injustice. Quel intérêt y a-t-il alors à honorer un Dieu qui semble récompenser « à l'envers » ? La phrase citée en introduction propose un « système de rétribution divine » où, si une personne juste est pauvre ou malade, ce n'est pas en raison de sa propre infidélité, mais de celle de ses ancêtres ; réciproquement, les riches manifestement iniques jouissent des répercussions de la bénédiction octroyée à leurs vertueux ancêtres. Ce système offre l'avantage de sauver l'honneur divin, en renvoyant à une lointaine époque non vérifiable ! Pourtant, cette solution insatisfaisante fera l'objet d'intenses remises en question.

Deux grands prophètes (vers 580 av. J.C.) s'acharneront d'abord à battre en brèche cette mentalité fataliste – inutile de se débattre avec la vie si la situation est verrouillée par la malédiction décrétée par Dieu ! Les propos de Jérémie et Ézéchiël sur la responsabilité personnelle (Jr 31,27-33 ; Ez 18) constituent ainsi une attaque directe contre l'idée d'un Dieu qui maintiendrait bénédictions et malédictions au fil des générations. Cependant, éliminer cette façon de voir rouvre la question : comment Dieu récompense-t-il ou punit-il ? Où se situent richesse et pauvreté dans tout cela ?

Le livre de Job (vers 400 av. J.C.) aborde cette question franchement. Dressons le décor : Job est riche, donc considéré comme choyé par Dieu. Mais « le Satan » interpelle Dieu : il est facile d'être fidèle dans l'opulence, mais si Job perdait tout ? Dieu autorise donc « le Satan » à tester Job en le ruinant. Alors s'amorce le cœur de cette puissante réflexion. Spolié et sans comprendre ce qui lui arrive, Job reste fidèle malgré tout. Quatre amis tentent de convaincre Job qu'il a nécessairement fauté quelque part, alors que nous, lecteurs, savons que ce n'est pas le cas. Échanges stériles, au terme desquels Job congédie ses « amis » pour s'adresser directement à Dieu. Il veut demander à Dieu une reddition de compte, même si c'est en vain, car *à celui qui se plaît à discuter avec lui, il ne répond même pas une fois sur mille. (...) Même si j'ai raison, à quoi bon me défendre ? Je ne puis que demander grâce à mon juge. Même s'il répond quand je fais appel, je ne suis pas sûr qu'il écoute ma voix !* (Jb 9,3.15-16)



*Les inégalités sociales ne sont pas des châtiments divins,
mais les conséquences des choix plus ou moins moraux
qui gouvernent les rapports entre humains.*

Quel drame que celui du silence d'un Dieu qui n'intervient jamais pour rétablir le droit, surtout celui du plus faible, du pauvre, de l'opprimé ! Or ici, l'auteur met une réponse dans la bouche de Dieu (Jb 38-41) ! Sauf que la réponse imaginée... n'en est pas une ! Car après avoir reconnu comment l'humain ne connaît pratiquement rien du grand plan divin, une seule parole peut encore sortir de la bouche de Job : « Moi qui suis si peu de chose, que pourrais-je te répliquer ? Je mets la main sur ma bouche. J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus ; deux fois, je n'ajouterai plus rien. » (Jb 40,4-5) Pourtant, on ne voit toujours pas comment « fonctionne » la justice divine, ni pourquoi, au sein même du peuple élu, existent injustice et pauvreté. Ne reste alors que la sagesse de la foi : à l'instar de Job, rester fidèle malgré l'incompréhension.

Vers la même époque, le livre de Qohélet remet aussi en question les idées reçues. Cet auteur aurait bien souhaité affirmer la bonté manifeste de Dieu, mais la réalité le rattrape constamment :

Je me suis dit : le juste et l'injuste, Dieu les jugera. (... Pourtant) le sort des fils d'Adam et celui de la bête sont un seul et même sort. (...) Tout va vers un même lieu : tout est tiré de la poussière, et tout retourne à la poussière. (...) J'aurai tout vu au long de mes jours incertains : et le juste périr malgré sa justice, et le méchant tenir malgré sa méchanceté. (...) Encore un fait, une autre vanité sur la terre : des justes sont traités comme s'ils avaient agi en méchants, et des méchants sont traités comme s'ils avaient agi en justes... (Qo 3,17.19-20 ; 7,15 ; 8,14)



*Il ne faut pas attendre de Dieu qu'il règle les injustices
par une intervention d'en-haut : c'est l'humanité qui porte la responsabilité
de mettre en place les conditions qui permettent
à chacun de vivre dans la dignité.*

La responsabilité humaine

Rien dans la vie ne prouve que Dieu punisse l'injustice et récompense la fidélité, ni le contraire d'ailleurs ; simplement, tous ont un sort commun : le retour à la poussière. Ainsi, l'opacité de la façon dont ce Dieu fonctionne oblige à s'efforcer de tenir ensemble deux dimensions difficilement conciliables. D'une part, l'apparente injustice constatée au quotidien, qui pousse même parfois à s'endurcir le cœur : « Le pire de ce qui advient sous le soleil est que tous ont le même sort. Alors le cœur des fils d'Adam s'emplit de méchanceté, la folie mène leur vie ; puis, ils s'en vont chez les morts » (Qo 9,2-3). D'autre part, la conviction que la science divine va beaucoup plus loin que ce que toute sagesse peut comprendre, et qui conduit Qohélet au même point que Job : « De même que tu ignores les routes du vent et comment se forment les os de l'enfant dans le ventre de la mère, de même tu ne comprends pas l'œuvre de Dieu qui fait toute chose » (Qo 11,5). Ne reste donc qu'une attitude possible : « Tout bien considéré, crains Dieu et observe ses commandements. Tout est là pour l'homme » (Qo 12,13).

Ainsi, aucune réponse simple ne résout la question qui nous préoccupe. L'histoire d'Israël finira pourtant par suggérer une solution. Au 2^e siècle av. J.-C., le tyran Antiochus IV Épiphane demande aux Juifs d'accepter l'assimilation à la culture grecque en reniant leur foi, sous peine de mort. Le fidèle est acculé au pied du mur : comment continuer à croire en quelque récompense divine ? Dieu peut-il récompenser un mort ? La réponse donnée par le Livre des Maccabées et par le Livre de Daniel est révolutionnaire : « Puisque nous mourons par fidélité à ses lois, le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle » (2M 7,9) ; « Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles » (Dn 12,2).

Une telle affirmation concerne explicitement notre sujet : si la rétribution divine, c'est la vie éternelle, alors richesse et pauvreté n'ont rien à voir avec une quelconque sanction céleste ! Les inégalités sociales ne sont pas des châtiments divins, mais les conséquences des choix plus ou moins moraux qui gouvernent les rapports entre humains.

Le Livre de la Sagesse, apparu à la même période, assume pleinement cette perspective nouvelle : « (Les impies) ne sont pas dans la vérité lorsqu'ils raisonnent ainsi en eux-mêmes : 'On n'a jamais vu personne revenir du séjour des morts. (...) Alors allons-y ! Jouissons des biens qui sont là (...). Écrasons le pauvre et sa justice (...). Condamnons-le à une mort infâme, puisque, dit-il, quelqu'un interviendra pour lui'. C'est ainsi que raisonnent ces gens-là, mais ils s'égarent (...). Ils ne connaissent pas les secrets de Dieu, ils n'espèrent pas que la sainteté puisse être récompensée » (Sg 2,1.6.10.20-22).

Voilà bien marquée la différence entre la récompense donnée par Dieu aux fidèles et les conditions de vie ici-bas. Richesse et pauvreté ne constituent plus un enjeu de théologie systématique, mais un enjeu éthique. Bien sûr, l'Alliance a des conséquences morales, notamment sur la répartition des biens matériels, mais il ne faut pas attendre de Dieu qu'il règle les injustices par une intervention d'en-haut : c'est l'humanité qui porte la responsabilité de mettre en place les conditions qui permettent à chacun de vivre dans la dignité.

Laissons l'apôtre Paul conclure : « Quant aux riches de ce monde, (...) qu'ils mettent leur espérance non pas dans des richesses incertaines, mais en Dieu qui nous procure tout en abondance pour que nous en profitions. Qu'ils fassent du bien et deviennent riches du bien qu'ils font ; qu'ils donnent de bon cœur et sachent partager. De cette manière, ils amasseront un trésor pour bien construire leur avenir et obtenir la vraie vie » (1Tm 6,17-19).



RICHESSSE DANS L'ANCIEN TESTAMENT: BÉNÉDICTION OU SYMPTÔME D'UNE SOCIÉTÉ EN DÉCLIN ?

Marie-France DION

Professeur en Ancien Testament,
Université Concordia



Pistes de réflexion p.28



Liminaire

De nombreux passages de l'Ancien Testament présentent la richesse comme une bénédiction divine, une récompense méritée pour avoir correctement observé la Loi. Pourtant, les prophètes bibliques multiplient les réprimandes à l'endroit des riches. Comment peuvent-ils les fustiger si leur richesse indique qu'ils sont bénis par Dieu ? Pour répondre à cette question, il faut s'intéresser au lien qui existe entre la création du peuple de Dieu et la justice sociale. Une juste compréhension du verbe hébreu *sacal* « avoir du succès » permet également de mieux saisir quelle prospérité est souhaitée par Dieu.

Dans le lobby de la compagnie de mes frères, il y avait d'inscrit au mur le texte de *Jos 1, 8* « Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras ». Ce texte, du moins sa traduction, suggère que Dieu promet la prospérité pour inciter le peuple d'Israël à l'obéissance de la Torah. D'autres passages de l'Ancien Testament, tel que celui de *Dt 28, 1-14*, énumèrent une série de bénédictions à la condition qu'Israël obéisse aux stipulations de l'alliance. Ce thème des bénédictions conditionnelles est repris également dans le *Psaume 1*. La richesse est-elle donc une bénédiction de Dieu ? Dans ce cas, la pauvreté serait-elle le signe du manque d'obéissance à Dieu ?

Dans les livres prophétiques, la richesse semble plutôt être l'affaire des méchants. Amos accuse les riches de Juda d'être responsables de la pauvreté et de l'injustice qui règnent parmi le peuple (*Am 2, 4-8*). Il qualifie les femmes riches du peuple de « vaches de Bashan » (*Am 4, 1-2*). Selon le



prophète, leur richesse est le produit de la violence (*Am 3, 10*) : ils vendent le juste pour de l'argent, ils violent le droit des orphelins, prennent des vêtements en gage, etc. (*Am 2, 6-8*) Cette richesse leur a finalement mérité la colère de Dieu. Michée, de son côté, accuse les chefs de la maison d'Israël d'injustice et d'exploitation

déshumanisante (*Mi 3, 2-3*) et les prophètes, de menteurs (*Mi 3, 5*). Ils dépouillent le pauvre en prenant champ, maison et héritage (*Mi 2, 1-2*). Isaïe reproche à Juda de préférer la richesse à la droiture et ce, au détriment des plus démunis (*Is 1*). Selon le prophète Jérémie, la maison d'Israël et la maison de Juda se sont enrichies au

DOSSIER

09
10

moyen de la fraude (Jr 5, 27-28). Somme toute, il semblerait que la richesse témoigne d'une société où l'injustice et la corruption sont pratiquées couramment.

Mais qu'en est-il au juste ? La richesse témoigne-t-elle de la bénédiction de Dieu ou plutôt de la violence et de la corruption ? Comprendre le rapport de l'Ancien Testament à la richesse ou à la prospérité exige que l'on porte d'abord un regard sur le lien qui existe entre la création du peuple de Dieu et la justice sociale, et, ensuite, sur le sens d'un verbe hébreu particulier souvent traduit par « prospérer » ou « avoir du succès ».

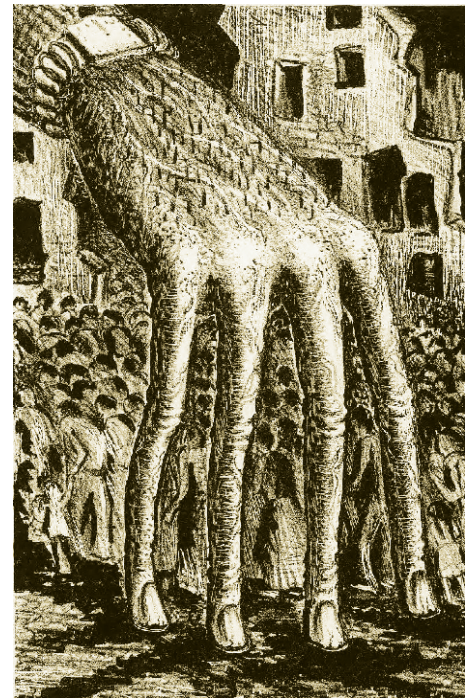
La création du peuple de Dieu

L'interdépendance entre politique et religion chez les peuples du Proche-Orient ancien est très bien documentée. Pour Israël, l'acte fondateur du peuple de Dieu, – la libération de l'esclavage en Égypte –, est le terroir où s'enracinent les traditions, les fêtes et les lois qui régissent les relations entre Dieu et son peuple, mais aussi les rapports les uns envers les autres et envers l'étranger. Pour comprendre le discours des prophètes de l'Ancien Testament par rapport à la richesse et à la pauvreté, il faut saisir l'impact de la délivrance de l'Égypte sur la création du peuple de Dieu.

C'est dans le livre de l'*Exode* qu'on apprend à connaître YHWH, le Dieu libérateur. Ce Dieu qui voit l'oppression des esclaves hébreux en Égypte et qui entend leur cri, met tout en œuvre pour les libérer de l'esclavage. C'est ainsi qu'Israël vient au monde comme le peuple de YHWH :

« Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu et vous saurez que c'est moi YHWH votre Dieu qui vous fais sortir de sous l'oppression égyptienne » (Ex 6, 7). Cet acte fondateur a de profondes répercussions sur la vie spirituelle, religieuse et politique du peuple. Toutefois, pour que YHWH puisse être le Dieu d'Israël, il faut qu'Israël soit le peuple de YHWH. L'importance de ce rapport dialectique est souligné ailleurs dans l'Ancien Testament. Le livre de Jérémie précise : « Écoutez ma voix et je serai votre Dieu et vous serez mon peuple : (Jr 7, 23 ; voir aussi Jr 30, 22 ; 32, 38 ; Ez 36, 27-28). Le nom même de Dieu, celui qu'Israël doit se remémorer de génération en génération (Ex 3, 15) rappelle que YHWH (« il sera ») est avec son peuple. Le devenir de YHWH en tant que Dieu d'Israël est donc directement lié à l'acte de libération de l'oppression mais exige une réponse d'obéissance envers Dieu.

Cette réponse est de vivre selon la volonté divine qui se révèle d'abord dans le code d'alliance. Celui-ci ressemble à bien des égards à des traités d'alliances qui ont régi les relations entre les nations du Proche-Orient ancien pendant des siècles. On a découvert un bon nombre de ces documents d'alliance (sous support d'argile) dans les fouilles archéologiques. Or, l'acte de libération s'inscrit dans le prologue historique du code « Je suis YHWH ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude » (Ex 20, 2). Cette affirmation solennelle de la délivrance de l'esclavage fait souvenir de ce que Dieu a réalisé pour faire advenir Israël comme son peuple. L'expérience



▲ Caroline DURIEUX

*Se dire
« peuple de Dieu »
c'est comprendre
l'impact de
la délivrance
de l'oppression.
Et cette
compréhension
doit se traduire
dans nos actions.*

Porter secours aux plus démunis n'est pas un bénévolat ou une charité, mais une responsabilité envers les pauvres qui découle de l'acte de libération de YHWH.

de l'oppression, quant à elle, doit servir à s'identifier avec les plus démunis et rappeler à Israël que YHWH, leur Dieu libérateur, ne tolère pas l'oppression. Ainsi, porter secours aux plus démunis n'est pas un bénévolat ou une charité, mais une responsabilité envers les pauvres qui découle de l'acte de libération de YHWH. Tout bien considéré, le contexte dans lequel naquit le peuple d'Israël marque à tout jamais la politique étrangère et la justice sociale en Israël. Cette justice doit se pratiquer envers les pauvres (*Dt 5, 7ss*) les orphelins, les veuves et les étrangers (*Dt 10, 18ss*).

Se dire « peuple de Dieu » c'est comprendre l'impact de la délivrance de l'oppression. Et cette compréhension doit se traduire dans nos actions. On comprend alors les accusations des prophètes envers les riches. Gardiens de la tradition d'Israël, les prophètes parlent au nom de YHWH et accusent les exploiters et les abuseurs des pires crimes : exploitation déshumanisante, violence, viol, mensonge, etc. Ce sont des crimes commis envers Dieu et l'humanité. Quand il y a des opprimés, c'est qu'il y a de la richesse obtenue au moyen de la corruption et de l'injustice. En revanche, un peuple fidèle à l'alliance témoignera d'une pratique qui encourage l'épanouissement de la communauté.

Prosperer ou acquérir l'intelligibilité

Il reste à discuter des textes, tel que celui de *Jos 1, 7-8*, dans lesquels la prospérité semble être la récompense de Dieu pour ses fidèles. Dieu inciterait-il son peuple à lui obéir, en lui promettant la prospérité ? Selon ce que nous avons vu plus haut, ce qui devrait inciter l'obéissance est non pas une prospérité promise mais l'acte salutaire où Dieu se créa un peuple. L'ambiguïté provient d'un problème de traduction du verbe hébreu *sacal* dans le texte de *Jos 1, 7-8* et ailleurs¹. Ce verbe, difficile à traduire en français, se rapporte à l'intelligibilité obtenue suite à un effort de concentration pour comprendre un problème ou résoudre un dilemme. Cela implique l'idée d'un « déclic » soudain et imprévu qui, par exemple, explique les liens entre les divers éléments d'une problématique. C'est quand on comprend enfin quelque chose !

Dans le premier chapitre de Josué, YHWH lui-même fait l'exégèse des textes rattachés à la tradition mosaïque afin d'actualiser celle-ci pour la communauté de Josué (*Jos 1, 1-9*). Mais en réalité, ce texte a été écrit longtemps après la mort de Moïse. Il s'adresse à la communauté juive qui revient d'exil et retourne en Judée, terre qui est désormais une province dans le grand empire perse. Au moyen du récit de Josué chapitre un, l'auteur montre à ses contemporains que

leur situation est très similaire à celle qu'ont vécue leurs ancêtres. Par divers moyens, l'écrivain montre que le peuple ne doit pas focaliser son attention sur le pays promis, mais doit plutôt s'assurer de la présence de Dieu parmi eux (*Jos 1, 5b.9b*). Or, cela n'est possible qu'au moyen d'une relation bilatérale et dynamique entre Israël et la Torah et qui se traduira dans leur agir. C'est par l'examen de la Torah et la réflexion qu'ils arriveront à « obtenir une intelligibilité » qui leur permettra d'actualiser la parole. Voilà comment Dieu accompagne son peuple. « Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ; médite-le jour et nuit, afin d'agir selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu réussiras, alors que tu obtiendras de l'intelligibilité » (*Jos 1,8* ; voir aussi 7c).

Conclusion

Pour les livres prophétiques comme pour le code de l'alliance et la tradition mosaïque, la richesse en soi n'a aucune valeur sinon celle qu'on lui attribue. Et c'est là le problème. Quand la richesse s'obtient au détriment des plus démunis, alors elle devient symptomatique de valeurs erronées et d'une alliance brisée. Les répercussions se font sentir au niveau communautaire. Quand Israël se souvient de son alliance avec Dieu et vit selon les valeurs de YHWH, alors la communauté s'épanouit. Les bénédictions résultent de cette relation.

¹ Voir par exemple : *Dt 29, 8* ; *32, 29* ; *1 S 18, 5* ; *1 R 2, 3* ; *2 R 18, 7* ; *Is 41, 20* ; *52, 13* ; *Ps 32, 8* ; *94, 8* ; *101, 2* ; *Pr 16, 23* ; *17, 8*.



PAUVRES ET RICHES DANS LES PSAUMES

Marc GIRARD

Professeur d'exégèse,
Chercheur associé au programme
Bible en ses Traditions,
Prêtre du diocèse de Chicoutimi

 Pistes de réflexion p. 28



Liminaire

S'il ne parle pratiquement pas des riches, le livre des Psaumes en a cependant long à dire au sujet des pauvres. Une grande variété de termes sont employés dans le psautier afin de désigner ceux qui sont humiliés, faibles, écrasés et sans ressource. Marc Girard offre un tour d'horizon de ces différents termes et, à la lumière de ces observations, conclut avec une réflexion au sujet des pauvres des béatitudes de l'évangéliste Matthieu.

Il est peu question des riches dans le psautier. Et pas du tout dans une dynamique de dénonciation et encore moins de condamnation. Un seul verset les mentionne, qui s'adresse à l'humanité entière sans discrimination, « fils d'humain et fils d'homme, ensemble le riche ['āšîr] et l'indigent » (Ps 49, 3). le discours relativise l'attitude de « ceux qui se fient à leur puissance et se louent de l'abondance de leur richesse ['ōšer] » (49, 7). Ailleurs, en dehors de toute leçon morale, les « riches » donnent des cadeaux de noce (45, 13). Ou, en saison des récoltes, on rend grâce pour les « richesses » de la terre (65, 10) On est donc loin du contraste violent entre riches et pauvres que l'on retrouve dans les béatitudes selon saint Luc! Cela nous autorise à concentrer ici toute notre attention sur la manière dont les Psaumes envisagent les pauvres et la pauvreté.

Un vocabulaire riche... pour désigner les pauvres!

Du nombre de mots pour désigner les pauvres dans le psautier, on déduit que le phénomène était loin d'être marginal !

Deux versets consécutifs constituent presque à eux seuls un dictionnaire des synonymes :

Jugez [pour] le faible [*dal*] et l'orphelin [*yātôm*]; à l'humilié [*ānî*] et au nécessiteux [*rāš*] rendez justice !

Libérez le faible et l'indigent [*ēbyôn*], de la main des méchants délivrez-les. (Ps 82, 3-4)

Le psalmiste apostrophe les mauvais juges, ceux qui se prononcent systématiquement en faveur des gens puissants et fortunés.

L'humilié

Le mot hébreu *ānî* ou *ānāw* est traduit le plus souvent en français par « pauvre ». Mais la racine verbale veut dire « opprimer, affliger, humilier ». Non pas en un sens spirituel et moral : la vertu d'« hum-ilité ». Mais en un sens sociopolitique concret et fort : être rabaissé, écrasé au niveau de l'« hum-us ». Donc, les sans-voix, les sans-pouvoir, les sans-dignité, les sans-le sou.

D'après les Psaumes, quel sort réserve-t-on aux « humiliés » ? On les poursuit (Ps 10, 2; 109, 16), on leur met la main

dessus (10, 9), ils subissent la violence (12, 6), on leur fait honte (14, 6), on les fait tomber (37, 14).

Quelle réaction ont-ils ? Ils crient (Ps 9, 13; 34, 7), en appellent à la miséricorde de Dieu (9, 14; 25, 16; 74, 19), se plaignent (44, 25; 88, 16; 102, 1; 109, 22), implorent le salut (10, 12; 40, 18; 69, 30; 70, 6; 74, 19; 86, 1; 119, 153), expriment leur confiance (18, 28; 35, 10; 119, 50; 140, 13) et anticipent la louange qui suivra celui-ci (74, 21). En effet, les psalmistes rassurent les humiliés sur la sollicitude de Dieu à leur égard (9, 13.19; 10, 17; 22, 25.27; 25, 9; 76, 10; 107, 41; 147, 6; 149, 4); il leur prépare un habitat (37, 11; 68, 11). Même le roi juste qu'on espère jugera en leur faveur (72, 2.4.12). Et le maître de sagesse leur apprend la route du bonheur (34, 3; 69, 33).

L'indigent

L'autre mot qui revient souvent dans le psautier pour désigner le pauvre [*ēbyôn*] provient d'une racine qui exprime le désir d'une chose ou d'un statut social qu'on n'a pas. De là notre traduction « indigent »



*Le sort des migrants
dans nos sociétés bien nanties
et celui des immigrants
de l'époque biblique
est trop souvent similaire,
ou même pire :
humiliés, indigents,
nécessiteux, faibles,
écrasés...*

[latin *indigere*, « avoir besoin »]. La carence dont il s'agit touche les biens matériels, bien sûr, maison, terre et argent, mais déborde cette perspective étroite pour inclure tout ce qui touche la dignité humaine, la reconnaissance sociale. Plusieurs fois les deux synonymes « humilié et indigent » sont accolés [*ānī w'ebyōn*] (*Ps* 35, 10; 37, 14; 40, 18; 70, 6; 74, 21; 86, 1; 107, 41; 109, 16.22), ou encore se retrouvent à proximité l'un de l'autre (9, 19; 12, 6; 72, 4.12; 82, 3-4; 140, 13).

Lorsque le mot est employé isolément, le psalmiste affirme que Dieu exauce les indigents (*Ps* 69, 34) et les rassasiera de nourriture (132, 15).

Le nécessiteux

Un synonyme équivalent de « indigent », c'est le participe du verbe « être en manque » [*rāš*]. Outre le premier extrait que nous avons cité (*Ps* 82, 3), on le trouve dans un poème d'instruction ou de sagesse : « Les lions ont été en manque et ont eu faim, ceux qui

cherchent le Seigneur ne manqueront de rien. » (34, 11) La figure animale désigne les riches et les puissants de ce monde qui n'ont pas de compassion pour le pauvre et qui même, à la limite, usent de cruauté envers lui. Le psaume annonce un renversement complet de situation qui évoque déjà, comme en avant-goût, les béatitudes-malédiction du troisième évangile (*Lc* 6, 20-23) et la parabole de Lazare et du riche (*Lc* 16, 19-31).

Le faible

Un quatrième mot [*dal*] sert à désigner le pauvre, sous un aspect différent : l'absence de hauteur, de force. Employé comme substantif, l'adjectif dérive d'une racine verbale qui veut dire « être bas, être faible ». Les quelques fois qu'on le trouve dans le psautier, il est en connexion avec « indigent » (*Ps* 41, 2; 72, 13; 82, 3-4; 113, 7). Quand manque le statut social, on est au bas de l'échelle. Quand manquent les nécessités vitales, on est faible, sans influence, sans pouvoir, démuné de tout.

L'écrasé

Enfin, un autre adjectif [*dāk*] exprime la condition du pauvre, dérivé du verbe *dkh* ou *dwk* qui signifie « broyer, écraser ». On le trouve trois fois dans le psautier, toujours en rapport avec l'action de Dieu protecteur (*Ps* 9, 10), juge favorable (10, 18) et donc éliminant le déshonneur du pauvre (74, 21).

Les trois catégories typiques de pauvres dans le monde biblique

Qui sont les plus démunis dans l'Israël ancien ? Une triade biblique classique répond à la question : l'immigrant en séjour [*gēr*], l'orphelin [*yātôm*] et la veuve [*almānā*]. Deux versets psalmiques reproduisent l'expression telle quelle. L'un décrit l'action des méchants : « Ils écrasent ton peuple, ils humilient ton héritage, ils tuent la veuve et l'immigrant, ils assassinent les orphelins. » (*Ps* 94, 5-6) Le second verset montre l'autre côté de la médaille, l'action du Seigneur : « YHWH garde les immigrants, l'orphelin et la veuve » (146, 9).

DOSSIER

13
13

Deux versets associent en un binôme « la veuve et l'orphelin ». D'un côté le tableau est pacifiant : Dieu est leur père et leur justicier (*Ps* 68, 6). De l'autre, le tableau tourne à la cruauté : on souhaite au méchant « que ses fils deviennent orphelins et sa femme une veuve » (109, 9.12)!

Pourquoi faut-il prendre soin des immigrants ? Le psautier fournit une réponse qui va bien au-delà de la vertu de charité, de générosité, de compassion. Fondamentalement, « immigrant » définit le statut de tout être humain : « Moi, je suis un immigrant avec toi [YHWH], en séjour, comme tous mes ancêtres. » (*Ps* 39, 13) « Moi, je suis un immigrant sur la terre. » (119, 19) L'idée s'inspire directement de l'ancien Code de l'alliance (*Ex* 22, 20; 23, 9).

De nos jours, au moins dans nos pays développés, bien des veuves touchent l'héritage de leur défunt mari, reçoivent une pension du gouvernement et même ont droit au fonds de pension de l'employeur de leur mari, sans compter qu'elles-mêmes, dans bien des cas, exercent un métier ou une profession. Cela diffère considérablement de la condition des veuves dans l'ancien Israël,

qui n'avaient pas de statut, n'avaient pas droit à l'héritage qui, de soi, était administré par le fils masculin premier-né. Par exemple, la veuve de Naïm dont le fils unique meurt (*Lc* 7, 11-17) voit le tapis glisser complètement de dessous ses pieds : elle est à la merci du clan familial élargi ou de la libre charité de ses concitoyens. De même, pour les orphelins, il y a chez nous un système d'assistance sociale : foyers d'accueil, allocations, voire adoption d'enfants issus de pays étrangers et laissés sans famille en raison des guerres, des catastrophes naturelles ou de la mort naturelle des parents. Dans l'Israël ancien, comme les veuves, les orphelins n'avaient ni statut ni ressources.

Par contre, le sort des migrants dans nos sociétés bien nanties et celui des immigrants de l'époque biblique est trop souvent similaire, ou même pire : conditions de navigation parfois fatales, refoulement à la frontière, camps de réfugiés, extrême lenteur administrative et, à long terme, bien des espoirs dégonflés. La terminologie psalmique s'applique alors dramatiquement : humiliés, indigents, nécessiteux, faibles, écrasés...

Épilogue

Comme on peut le voir, le concept de pauvreté dans les Psaumes n'a pas grand-chose à voir avec ladite pauvreté spirituelle ou « en esprit » qu'on prétend trouver dans le discours des béatitudes (*Mt* 5, 3). Chez Matthieu comme chez Luc, avec le temps et l'analyse rigoureuse du texte, je me suis convaincu dur comme fer que la traduction « heureux les pauvres en esprit » [*tō pneumati*] — ou pire « pauvres de cœur » (un détournement de fonds symbolique) — ne rend pas du tout la pensée du Nazaréen. Il faut plutôt comprendre « heureux les gens au souffle opprimé » ou « opprimé ». Donc, béatitude tout aussi sociale, économique et politique que chez Luc (*Lc* 6, 20). Jésus, qui a tant prié les Psaumes, se montre en cela fidèle à la conception du pauvre qui s'en dégage. Qui veut approfondir le sujet pourra consulter ma démonstration plus étoffée¹. Le concept de pauvreté en esprit est certes légitime et plein de sens, mais sous réserve de quelque fondement biblique ténu (par exemple *So* 2, 3), il relève d'une tradition postbiblique ancienne et soutenue.


 Pour aller plus loin

¹ Dans M. GIRARD, *Le pauvre, sacrement de Dieu*, Montréal/Paris, Médiaspaul, 1994, p. 25-38, 94-96; et plus brièvement dans M. GIRARD, *Symboles bibliques, langage universel*, volume I, Montréal/Paris, Médiaspaul, 2016, p. 360-361.



RICHE OU PAUVRE, SACHE PROFITER DU PRÉSENT! LE POINT DE VUE DE QOHÉLET

Michel PROULX, o.praem.

Professeur en études bibliques
et directeur-adjoint à l'Institut
de pastorale des Dominicains.



Pistes de réflexion p.28



Liminaire

Dans sa quête de ce qui donne du sens et de la consistance à l'existence humaine, le Qohélet se questionne à plusieurs occasions au sujet de l'argent. Celui-ci apporte-t-il le bonheur ou le malheur? Fort de ses observations du monde qui l'entoure, il propose divers conseils qui portent sur les avantages, mais aussi sur les limites et les dangers de la richesse matérielle. Ces observations pourtant anciennes s'avèrent être encore d'une grande pertinence et d'une considérable actualité plus de 2000 ans après leur rédaction.

Une question de sens à la vie

Le livre de Qohélet, appelé aussi l'Ecclésiaste, soulève la question de savoir sur quoi l'être humain peut se fonder pour donner de la consistance à son existence. Qu'est-ce qui pourrait être le sens de la vie humaine? Cette interrogation se fait d'autant plus pressante que la mort apparaît comme un mur infranchissable. Pourquoi vivre si c'est pour être finalement englouti par la mort? En effet, l'espérance d'une vie au-delà de la mort n'avait pas encore surgi dans le judaïsme de l'époque.

Après avoir expérimenté les diverses facettes de l'expérience humaine, après avoir observé attentivement ce qui se passe autour de lui et après mûre réflexion, Qohélet en arrive à conclure que l'être humain n'a rien de mieux à faire que d'apprendre à savourer le présent et à profiter des bons moments qui s'offrent à lui, reconnaissant en eux des dons de Dieu :

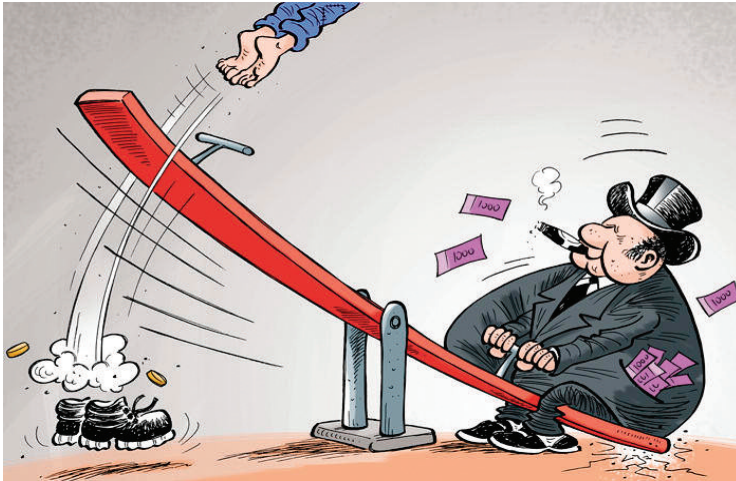
« J'ai compris qu'il n'y a rien de bon pour les humains, sinon se réjouir et prendre du bon temps durant leur vie. Bien plus, pour chacun, manger et boire et trouver le bonheur dans son travail, c'est un don de Dieu » (Qo 3, 12-13).

C'est dans le cadre de cette quête de sens que Qohélet a abordé le thème de l'argent et de la richesse. En fait, il procède en mettant en scène un narrateur qui se présente sous les traits d'un roi de Jérusalem qui a prospéré et qui a goûté à tout ce que peut procurer la richesse :

« J'ai eu des serviteurs et des servantes, leurs enfants nés dans ma maison, ainsi qu'une abondance de gros et petit bétail, plus que tous mes prédécesseurs à Jérusalem. J'ai encore amassé de l'argent et de l'or, la fortune des rois et des États. J'ai eu des chanteurs et des chanteuses et ce plaisir des fils d'Adam : une compagne, des compagnes... Je me suis agrandi, j'ai surpassé tous mes prédécesseurs à Jérusalem » (Qo 2, 7-9).



*L'argent ne peut
contribuer à donner
un sens valable à
l'existence humaine.*



◀ BALLAMAN

*Vouloir
posséder davantage
constitue une menace
pour la qualité de vie
non seulement du riche,
mais aussi pour celle
de ses concitoyens.*

Puisque ce personnage royal¹ a expérimenté à fond tout ce qu'apporte l'argent, il peut en parler en connaissance de cause. Il en connaît les bienfaits, les limites... et les dangers.

L'argent et ses limites

Il faut dire d'entrée de jeu que l'Ecclésiaste n'a rien contre la richesse. Celle-ci peut véritablement contribuer à rendre l'existence agréable. Toutefois, l'argent ne peut contribuer à donner un sens valable à l'existence humaine. De même, le rendez-vous avec la mort ne saurait être évité par l'accumulation de biens. C'est pourquoi l'argent et la richesse matérielle sont mis au compte de ce qui est *hevel*, un terme hébraïque que nos bibles francophones traduisent souvent par « vanité ». Le sens premier de ce mot est « vapeur ». On comprend que Qohélet

l'emploie pour décrire ce qu'il estime éphémère ou ce qui manque de solidité. Ce mot lui sert aussi à évoquer ce que l'être humain ne peut contrôler à volonté².

De fait, Qohélet a remarqué que l'argent déçoit souvent ceux qui misent sur lui. Il faut habituellement temps et labeur pour l'accumuler, mais il peut glisser rapidement entre les mains de celui qui l'a gagné et ce, sans qu'il ait eu le loisir d'en jouir. Notre sage a observé en effet des situations où des riches avaient soudainement tout perdu. Leur avoir s'était évaporé comme la rosée. Alors les efforts et les renoncements de toute une vie s'étaient avérés vains. Ces gens n'avaient même plus d'héritage à léguer à leurs enfants :

« Voici un triste cas que j'ai vu sous le soleil : une fortune amassée pour

le malheur de son maître. Il perd son avoir dans une mauvaise affaire, et quand lui naît un fils, celui-ci n'a rien en main. Sorti nu du sein de sa mère, il s'en ira comme il est venu. Il n'emportera rien de son travail, rien que sa main puisse tenir » (Qo 5, 12-14).

Même sans être victime d'une fraude ou d'une mauvaise affaire, l'argent échappera de toute façon à son propriétaire au moment de sa mort. Ce qu'il se sera éreinté à gagner passera nécessairement à un autre. Il n'en profitera pas et il n'aura aucun contrôle sur la façon dont il sera géré. Le fruit de ses sacrifices sera éventuellement dépensé en frivolités qu'il aurait désapprouvées :

« Je déteste tout ce travail que j'accomplis sous le soleil et que je vais laisser à mon successeur. Qui sait s'il sera sage ou

Pour aller plus loin

¹ Il est fort possible qu'il s'agisse de Salomon qui, selon la Bible, fut le plus prospère des rois d'Israël. D'autant plus que plusieurs sages d'Israël se présentent, fictivement, comme étant ce plus sage de tous les rois du peuple de Dieu (voir par exemple *Pr* 1,1; *Ct* 1,1; *Sg* 7,1-14).

² Pour approfondir cette notion, voir : M. Proulx, *À la recherche du bonheur. Une lecture du livre de Qohélet*, Montréal/Paris, Novalis/Cerf, 2015, p. 35 ss.

insensé ? Ce sera lui le maître de tous ces travaux accomplis par ma sagesse sous le soleil. Cela aussi n'est que vanité ! (...) Un homme s'est donné de la peine ; il est avisé, il s'y connaissait, il a réussi. Et voilà qu'il doit laisser son bien à quelqu'un qui ne s'est donné aucune peine. Cela aussi n'est que vanité, c'est un grand mal ! En effet, que reste-t-il à l'homme de toute la peine et de tous les calculs pour lesquels il se fatigue sous le soleil ? » (Qo 2, 18-22)

Vouloir toujours plus et ses dangers

L'Ecclésiaste a remarqué que la tendance à thésauriser comporte un certain nombre de dangers. Il a vu que l'argent possède l'aptitude à empoisonner l'existence et ce, de diverses manières. Tout d'abord, il semble qu'il soit addictif. Qohélet note que ceux qui y ont goûté n'arrivent pas à se satisfaire de ce qu'ils ont déjà. Ils sont tourmentés par une faim de posséder toujours plus. « Qui aime l'argent n'a jamais assez d'argent » (Qo 5, 9). Une telle propension les porte à compulsier dans le travail et à passer à côté des occasions de plaisir que leur offre la vie. Mais en outre, l'abondance de richesses risque de devenir synonyme d'abondance de

trouble. La personne riche court le risque de perdre sa paix intérieure et d'être rongée par les soucis : soucis quant aux moyens à prendre pour assurer la protection de ses biens, soucis en regard de ses investissements et de leurs rendements. Sans compter qu'elle se voit entourée de personnes qui veulent tirer profit de ses biens ou de son prestige.

« Plus il y a de richesses, plus il y a de profiteurs. (...) Le travailleur dormira en paix, qu'il ait peu ou beaucoup à manger, alors que, rassasié, le riche ne parvient pas à dormir » (Qo 5, 11).

Vouloir posséder davantage constitue une menace pour la qualité de vie non seulement du riche, mais aussi pour celle de ses concitoyens. En effet, afin de soulager son besoin jamais inassouvi, Qohélet estime que le riche n'aura pas de scrupule à abuser des plus faibles. Il aura plus facilement tendance à dépouiller ou à écraser les autres en vue d'accroître sa fortune. Le sage compare le riche à une bouche grande ouverte, prête à avaler tout ce qui se trouve sur son passage : « Tout le travail de l'être humain est pour la bouche, et pourtant son appétit n'est jamais comblé » (Qo 6, 7³).

Jouir du présent avec ce que l'on a

Pour conclure, Qohélet considère que la personne sage est celle qui sait se contenter de ce qu'elle a maintenant. Selon lui, c'est elle qui expérimente le bonheur. Il exprime cela à travers un proverbe : « Mieux vaut une pleine main de repos que deux pleines poignées d'efforts à la poursuite du vent. » (Qo 4, 6) La « poursuite du vent » en question se rapporte au labeur incessant en vue de posséder toujours plus. D'après Qohélet, ce genre d'ambition empêche la personne d'accueillir ce que Dieu lui accorde de beau et de bon dans le moment présent, la gardant en appétit d'un avenir meilleur qu'elle ne connaîtra peut-être jamais. Le sage affirme à ce propos : « Mieux vaut ce que l'on voit de ses yeux qu'une bouffée de désirs. Cela aussi n'est que vanité et poursuite de vent » (Qo 6, 9). On aura compris que la vision des yeux renvoie au présent alors que les désirs orientent vers un avenir hypothétique. L'Ecclésiaste ne sait que trop bien que les rêves de bonheur futur sont souvent anéantis par un malheur survenant à l'improviste (Qo 9, 12).

³ Pour plus de détails sur le lien entre l'image de la bouche et l'abus des plus faibles, voir Proulx, *À la recherche du bonheur*, p. 221-222.



DE « HEUREUX VOUS, LES PAUVRES » À « HEUREUX LES PAUVRES PAR L'ESPRIT »

Michel GOURGUES o.p.

Collège universitaire dominicain,
Ottawa

 Pistes de réflexion p. 29



Liminaire

Qu'en est-il de l'enseignement de Jésus au sujet de la richesse et de la pauvreté? Pour répondre à cette question, Michel Gourgues se concentre sur l'*Évangile de Luc* où l'on retrouve l'essentiel de la pensée de Jésus sur le sujet. On y rencontre aussi une série de récits et de paraboles mettant en scène des riches. L'auteur conclut qu'il ne s'agit pas d'être riche ou pauvre afin d'accéder au Royaume de Dieu, mais d'avoir la bonne disposition intérieure.

Comme un bon roi

Dans l'*Évangile de Luc*, Jésus se présente dès le début comme porteur d'une bonne nouvelle. Il le fait en s'appliquant à lui-même le passage du prophète Isaïe qu'on lui demanda de lire ce matin-là à la synagogue du village : « L'Esprit du Seigneur m'a oint *pour porter une bonne nouvelle*. » (Lc 4, 17.21)

Cette bonne nouvelle est celle d'une intervention décisive de Dieu. Dieu, proclame Jésus, est plus proche que jamais. Il intervient maintenant comme il ne l'a encore jamais fait. Et cette intervention de Dieu, Jésus, en se référant au régime politique le plus répandu à son époque, la représente, à la manière imagée dont il a l'habitude, comme celle d'un roi : « Il parcourait villes et villages en proclamant *la bonne nouvelle du Règne de Dieu* » (Lc 8, 1).

Or, dans la Bible comme dans l'Orient ancien en général, ce qui caractérise le règne d'un bon roi, c'est le souci qu'il a

de tous sans exception, mais en particulier des pauvres et des démunis. Ceux que, dans toutes les sociétés, depuis que le monde est monde, on a tendance à laisser de côté, à exclure du partage collectif de la justice et du bonheur. D'où la précision du texte prophétique que lit Jésus : « L'Esprit m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle *aux pauvres* » (Lc 4, 17). D'où encore ce que proclamera la toute première béatitude : « Heureux vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous » (Lc 6, 20). « Heureux êtes-vous », dit Jésus. Non pas parce que vous êtes pauvres. Non pas parce que vous êtes meilleurs que les autres. Non pas parce que vous êtes mieux disposés à l'égard de Dieu. « Heureux êtes-vous » parce que Dieu, lui, est mieux disposé à votre égard. « Heureux êtes-vous » parce que ce qui est en train de se passer, la grande intervention de Dieu que je vous annonce, elle ne vous exclut pas. Et mieux encore, non seulement vous n'êtes pas exclus, mais Dieu, à la manière d'un bon roi, vous accorde la priorité.

L'attente d'un plus venu d'ailleurs

Joignant le geste à la parole, Jésus se fait présent à tous, en particulier aux plus démunis. Et quand il doit donner des signes que l'heure est bien venue de cette grande intervention de Dieu qu'il annonce, de quoi fait-il mention? De pauvres à qui la bonne nouvelle est annoncée, de boiteux qui marchent, de lépreux purifiés, d'aveugles qui retrouvent la vue, même de morts qui retrouvent la vie (Lc 7, 22). Autant de gens affligés par l'expérience d'un manque, privés de quelque chose d'essentiel qu'ils ne peuvent attendre des possibilités humaines. Autant de gens habités par l'attente d'un plus qui devient le symbole du plus que Dieu offre et qui change la vie.

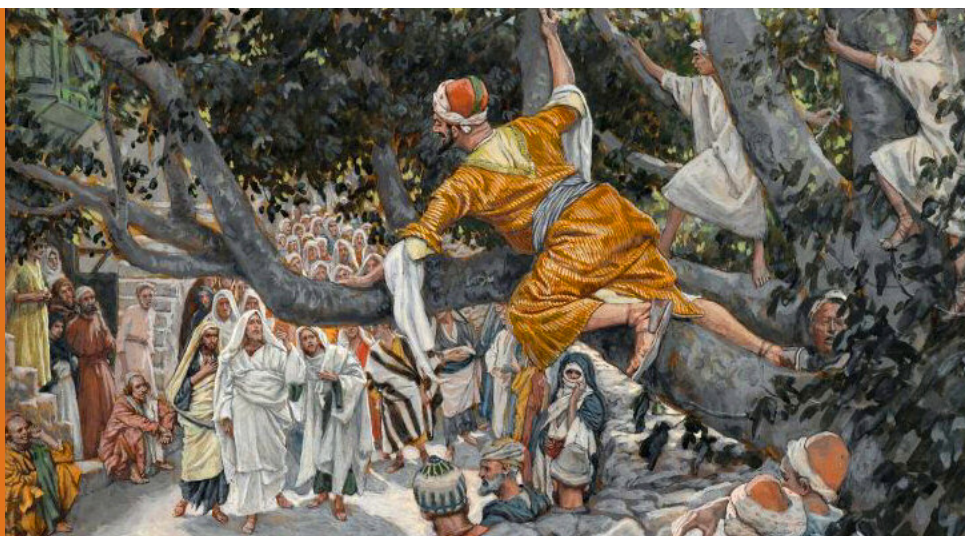
Toute une galerie de riches

Mais le Royaume n'est pas que pour les pauvres. Il est pour tous, riches comme pauvres. Il est pour quiconque consent à ouvrir sa vie à plus grand que soi. Pour quiconque constate en lui la soif d'un



*Le Royaume
est pour tous,
riches comme pauvres.
Il est pour quiconque
consent à ouvrir sa vie
à plus grand
que soi.*

James TISSOT, Zachée attendant le passage de Jésus ►



plus dont il se rend bien compte qu'il dépasse toujours même le meilleur de ce qu'il peut atteindre ou se procurer par lui-même. Pour quiconque consent à croire, en faisant confiance à l'offre de Dieu.

C'est ainsi que, dans la deuxième partie de son Évangile, Luc met en scène cinq personnages dont il précise à chaque fois qu'ils sont riches, parfois très riches. Trois d'entre eux, si on les prend dans l'ordre où ils sont mis en scène, sont des personnages fictifs, des personnages de paraboles : un riche insensé dont les terres ont beaucoup rapporté (Lc 12, 16-21), un riche créancier dont la fortune requiert l'administration d'un gérant (Lc 16, 1-13) et enfin un riche jouisseur dont la bombance est mise en contraste avec l'infortune d'un pauvre nommé Lazare (Lc 16, 19-31). Deux autres, introduits dans la suite, sont des personnages réels qui font la rencontre de Jésus et qui

réagissent différemment à la bonne nouvelle : un riche notable en quête de la vie éternelle (Lc 18, 18-23) puis un riche fonctionnaire du nom de Zachée (Lc 19, 1-10). Tous ces riches doivent illustrer, aux yeux de Luc, le positionnement particulier que confère la richesse face à l'offre de Dieu.

Les riches comme les autres

« Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison » (Lc 19, 9). En Zachée, le dernier mis en scène, Luc doit voir l'illustration parfaite de la double réaction humaine face aux avances de Dieu : « Croyez et convertissez-vous ». « Croyez » : ouvrez votre vie à Dieu, accueillez comme un don de sa main les grands horizons et les surcroûts de sens auxquels il la convie. « Convertissez-vous » : faites confiance, laissez votre existence s'ajuster peu à peu à une qualité nouvelle découlant des priorités et des valeurs de l'évangile.

« Je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, dit le régisseur du département des impôts, et si j'ai extorqué quelque chose à quelqu'un, je lui rends quatre fois plus. » (Lc 19, 8). Comme quoi des riches peuvent aussi s'ouvrir à l'évangile, même au prix de détachements accrus. Dans le riche notable qui l'accoste et lui fait part du désir de dépassement qui l'habite, Jésus discerne un croyant fervent, attachant, désireux de vivre sa foi de manière radicale : « Tout ce que tu as, vends-le et donne-le aux pauvres... Puis viens et suis-moi. » (Lc 18, 22). L'attachement à ses possessions et sans doute à la sécurité et au confort qu'ils procurent l'empêchent de faire ce pas. Jésus a touché le point sensible, l'homme se rend compte qu'il vit un accaparement, que ses richesses le possèdent plus qu'il ne les possède : « Il devint tout triste, car il était extrêmement riche. » (Lc 18, 29)

*Si quelqu'un choisit l'option du Royaume de Dieu et de sa justice,
c'est qu'il possède la pauvreté intérieure, cette disposition qui fait s'ouvrir à Dieu.*

Les richesses et leurs risques

Le riche insensé de la parabole, quant à lui, est un témoin de l'auto-suffisance, de l'auto-satisfaction et du risque d'enfermement pouvant découler des richesses : « Tu as amplement de biens pour plusieurs années : repose-toi, mange, bois, fais la fête », se dit-il à lui-même (Lc 12, 19). « *Mes récoltes, mes greniers, mon blé, mes biens, mon âme* », marmonne-t-il encore. Ce langage est celui d'un égoïste, entièrement mobilisé par ce que procure la richesse, s'accommodant d'un monde ratatiné, sans horizon, où il peut mener sa petite vie autonome, coupé de Dieu et des autres.

La parabole du riche créancier, quant à elle, laisse entrevoir le risque de malhonnêteté et d'injustice que peut comporter l'acquisition et l'ambition des richesses. N'est-ce pas ce que suggère à la suite l'exhortation de Jésus parlant du « Mammon de la malhonnêteté » (Lc 16, 9)?

La parabole du riche et de Lazare, elle, fait explicitement état du risque de fermeture aux autres lié à la richesse. On se demande si, engoncé qu'il est dans son train de vie somptueux, le riche a jamais daigné jeter les yeux sur Lazare. La suite de l'histoire manifeste cependant qu'il le connaissait bel et bien : « Envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue », implore-t-il, plongé dans les tourments de l'au-delà (Lc 16, 24). Le riche n'a pas fait de mal ni de tort au pauvre, il n'a exercé aucune méchanceté envers lui. Simplement, il n'a rien fait, il a mené son existence comme si l'autre n'existait pas.

Chez Luc, la première béatitude, « Heureux, vous, les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous » est suivie de sa contrepartie : « Malheur, à vous, les riches, car vous avez votre consolation. » (Lc 6, 24) N'est-ce pas ce qu'Abraham répond en d'autres termes au riche qui le supplie (Lc 16, 25) : « Tu as eu le bonheur que tu as choisi, dans lequel tu as tout investi, celui que

tu pouvais te procurer toi-même. » Pour un certain type de riche, le bonheur, présent et à venir, du Royaume de Dieu est de trop.

De la condition socio-économique à la disposition intérieure

Mais alors, suffit-il d'être pauvre pour avoir part au Royaume? Si la richesse avec ses risques d'accaparement et d'enfermement en rendent plus difficile l'accès (Lc 18, 24), celui-ci est-il assuré automatiquement aux pauvres? Non assurément. « Le Royaume et sa justice », pour parler comme le Jésus de Matthieu (Mt 6, 33), est l'objet d'une option pour tout le monde, qu'on soit riche ou pauvre. Et si quelqu'un choisit cette option, qu'il soit riche ou pauvre, c'est qu'il possède la pauvreté intérieure, cette disposition qui fait s'ouvrir à Dieu à partir d'une conscience de ses limites, de la soif d'un plus qu'on ne peut se procurer soi-même. Aussi bien Matthieu est-il allé droit à l'essentiel quand il a ainsi traduit la première béatitude : « Heureux les pauvres *par l'esprit* » (Mt 6, 3).



« PAUVRES ET FAISANT BIEN DES RICHES » (2 Co 6, 10) L'ATTITUDE DE SAINT PAUL FACE À L'ARGENT

Rodolfo FELICES LUNA

Professeur associé en études bibliques
à l'Oblate School of Theology,
San Antonio, Texas



Pistes de réflexion p.29



Liminaire



Dans le cadre de sa mission, l'apôtre Paul a fait des choix qui reflétaient ses valeurs et qui n'étaient pas toujours bien vus des autres, particulièrement des Corinthiens! Pour mieux saisir ces choix et ces valeurs, le présent article propose d'examiner deux gestions dont il est question dans sa correspondance : son revenu personnel et la collecte en faveur de l'Église de Jérusalem. Nous pourrions alors apprécier, à la lumière de sa propre conduite, les recommandations pastorales que l'apôtre des nations fait à ses Églises à l'égard de la gestion des richesses.

Le revenu personnel de l'apôtre

Contraint de se défendre devant les mauvaises langues à Corinthe, l'apôtre Paul termine l'apologie de sa conduite dans son ministère par les mots suivants : « Attristés mais toujours joyeux, pauvres, et faisant bien des riches, n'ayant rien, nous qui pourtant possédons tout! » (2 Co 6, 10). Ces trois contrastes illustrent bien l'attitude de Paul face aux biens matériels. En tant que missionnaire souvent en voyage, Paul devait forcément gérer des sommes : pour son transport, son logement, sa nourriture, ses menues dépenses.

Les communautés chrétiennes avaient l'habitude d'accueillir les missionnaires des Églises sœurs, les héberger et les nourrir à leurs frais, puisque ces personnes en déplacement pouvaient difficilement gagner leur vie et en même temps servir la communauté par leur enseignement. Même les épouses

des missionnaires étaient les bienvenues, accueillies et supportées par la communauté, comme Paul lui-même en était conscient :

« N'aurions-nous pas le droit de manger et de boire? N'aurions-nous pas le droit d'emmener avec nous une femme chrétienne comme les autres apôtres, les frères du Seigneur et Pierre? Moi seul et Barnabas n'aurions-nous pas le droit d'être dispensés de travailler? » (1 Co 9, 4-6).

Cette pratique n'a rien de scandaleux, Jésus lui-même n'était-il pas hébergé et nourri partout où il allait avec ses disciples? Le temps, l'énergie, le dévouement à l'Évangile ne sont-ils pas un travail comme un autre, apparenté à celui des enseignants? Et les bénéficiaires de ce travail évangélique ne peuvent-ils pas montrer leur reconnaissance en aidant à la subsistance de ceux qui les nourrissent spirituellement? Paul était de cet avis : « Si nous avons

semé pour vous les biens spirituels, serait-il excessif de récolter vos biens matériels? » (1 Co 9, 11); « De même, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile » (1 Co 9, 14).

Pourtant, Paul a adopté une toute autre ligne de conduite. Il a choisi de ne pas user de ce droit et a préféré gagner sa vie partout où il allait en travaillant de ses mains. Paul a refusé de vivre à la charge des gens qu'il évangélisait, même si cela lui rendait la tâche ardue. Imaginez : il devait se trouver du travail partout où il allait, générer des revenus pendant la journée et dédier alors ses temps libres, bénévolement, au service de la proclamation de l'Évangile : « Mais moi, je n'ai usé d'aucun de ces droits et je n'écris pas ces lignes pour les réclamer. Plutôt mourir!... » (1 Co 9, 15).

« Quel est donc mon salaire? C'est d'offrir gratuitement l'Évangile que j'annonce sans user des droits que cet Évangile me

DOSSIER

21
.....
22

*Les principes
sous-jacents de la collecte,
sont la solidarité,
le souci du bien d'autrui,
l'égalité et la réciprocité.*

confère. Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, pour en gagner le plus grand nombre » (1 Co 9, 18-19). Paul voulait offrir l'Évangile comme un vrai cadeau, désintéressé, et ne se sentir l'obligé de personne qui le ferait vivre, afin de conserver toute sa liberté de parole. Il a accepté les dures conséquences de ce défi personnel, puisqu'il a souvent vécu le dénouement et la précarité associés à ce choix : « À cette heure encore, nous avons faim, nous avons soif, nous sommes nus, maltraités, vagabonds, et nous peinons en travaillant de nos mains » (1 Co 4, 12); « Et lorsque j'ai été dans le besoin pendant mon séjour chez vous, je n'ai exploité personne, car les frères venus de Macédoine ont pourvu à mes besoins; et en tout, je me suis bien gardé de vous être à charge et je m'en garderai bien » (2 Co 11, 9). La dernière citation

fait état d'une exception : Paul dit avoir accepté de l'aide financière d'une Église de Macédoine pendant qu'il était mal pris à Corinthe. La lecture d'un passage de la Lettre aux Philippiens (Ph 4, 10-20) confirme ceci. Mais on peut dire que dans ce cas l'exception confirme la règle, puisque Paul souligne le caractère exceptionnel de cette entorse à son principe de gestion autonome. Du reste, Paul a accepté le don des Philippiens pour l'évangélisation d'une région autre que la leur, de sorte que le principe de ne pas charger les bénéficiaires immédiats de l'Évangile prêché reste sauf.

Pourtant, si nous apprenons tout ceci de la correspondance de Paul avec les chrétiens de Corinthe, c'est parce que ces derniers n'ont pas compris l'esprit de son dévouement. Habités aux

standards de l'époque, où les grands maîtres étaient servis et méritaient leur subsistance, confrontés aux autres missionnaires et apôtres en visite à Corinthe, qui ne refusaient pas l'hospitalité de leurs hôtes, les Corinthiens ont méprisé Paul et ont cru qu'il ne faisait pas le poids des autres apôtres, qu'il était un prédicateur de second rang, dont la parole n'était pas décisive : un simple bénévole ! L'humilité et le sacrifice généreux de Paul ne lui ont pas gagné une crédibilité auprès des Corinthiens, tout le contraire. C'est pourquoi il est contraint de rectifier le tir en expliquant ses choix.

La manière dont Paul a géré ses revenus nous indique qu'il sait apprécier la valeur de la rémunération pour le travail accompli : les richesses sont bonnes lorsque gagnées légitimement, par le

*La rémunération est un moyen et non un but en soi,
de sorte que Paul ne se rend pas esclave d'un niveau de vie
dépendant des richesses.*

travail honnête qui nous procure notre subsistance et qui nous rend libres de dépendre des autres indûment, ou de devenir un fardeau pour les autres. La rémunération est un moyen et non un but en soi, de sorte que Paul ne se rend pas esclave d'un niveau de vie dépendant des richesses. Il affirme son choix de se satisfaire de ce qui se trouve à sa portée à l'instant où il vit : « J'ai appris en toute situation à me suffire. Je sais vivre dans la gêne, je sais vivre dans l'abondance. J'ai appris, en toute circonstance et de toutes manières, à être rassasié comme à avoir faim, à vivre dans l'abondance comme dans le besoin. Je peux tout en Celui qui me rend fort » (Ph 4, 11-13).

Les richesses ne sont pas mauvaises et la pauvreté n'est pas recherchée pour elle-même, mais ni l'une ni l'autre ne sont des buts dans la vie, seulement des circonstances passagères. Bien que, plus souvent qu'autrement, l'Évangile nous pousse à partager nos biens et requiert de nous un certain détachement, quand ce n'est pas un sacrifice, des commodités de la vie.

La collecte en faveur de l'Église de Jérusalem

En prêchant par l'exemple, l'apôtre Paul a voulu également susciter la générosité de ses baptisés. Il décide d'organiser une collecte parmi toutes les Églises qu'il a fondées en faveur de l'Église de Jérusalem, où l'on sait que la pauvreté sévissait à cause d'une famine (1 Co 16, 1-4; (2 Co 8, 1 – 9, 15; Rm 15, 25-33). De la sorte, la communion entre les chrétiens d'origine païenne et les chrétiens d'origine juive ne sera pas que théorique, mais rendue concrète par un support mutuel bien nécessaire, malgré la distance géographique et culturelle qui les sépare.

La collecte doit être le fruit de l'épargne (1 Co 16, 2), librement offerte (2 Co 9, 7) à partir du superflu accumulé (2 Co 9, 8) pour ne pas mettre personne dans la gêne (2 Co 8, 13), même si certains sont prêts à sacrifier davantage (2 Co 8, 1-5). L'objectif en est de réaliser en toute authenticité l'amour chrétien : « Donnez-leur donc, à la face des Églises, la preuve de votre amour » (2 Co 8, 23).

Les principes sous-jacents sont la solidarité, le souci du bien d'autrui, l'égalité et la réciprocité : « En cette occasion, ce que vous avez en trop compensera ce qu'ils ont en moins, pour qu'un jour ce qu'ils auront en trop compense ce que vous aurez en moins : cela fera l'égalité » (2 Co 8, 14).

Scandalisé par les inégalités socio-économiques divisant l'Église de Corinthe à l'heure même de célébrer la Cène du Seigneur (1 Co 11, 21 : « chacun se hâte de prendre son propre repas, en sorte que l'un a faim, tandis que l'autre est ivre »), l'apôtre offre aux chrétiens de Corinthe l'occasion d'apprendre à pratiquer l'amour chrétien par l'entremise de ce projet d'entraide au-delà même de la communauté locale. Il s'agit en fait d'apprendre « la générosité de notre Seigneur Jésus Christ qui, pour vous, de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir de sa pauvreté » (2 Co 8, 9).

S'enrichir de la pauvreté du Christ! Voilà tout un programme de vie chrétienne, de vie libre, selon saint Paul.



LA HALTE DES PAUVRES DE BONHEUR

Entrevue avec Serge PELLETIER
et Claudette NADEAU,

François GLOUTNAY,
Journaliste,
Présence - information religieuse

 Pistes de réflexion p. 29



Liminaire

En 2013, le curé Serge Pelletier et Mme Claudette Nadeau fondent la Halte St-Joseph au centre-ville de Granby, un lieu d'écoute, d'accueil et d'entraide où tous sont les bienvenus, mais plus particulièrement les personnes qui se sentent seules ou qui souffrent. François Gloutnay les a rencontrés afin de retracer la genèse et le développement de cet espace d'accueil conçu pour les plus pauvres de bonheur.

(GRANBY, QC)

Le curé Serge Pelletier explique qu'en 2012, il a remis l'église Notre-Dame, l'église-mère de Granby, à la municipalité. « On a dû la laisser à la ville. On faisait face à d'importantes réparations qui allaient nous coûter des sommes que nous n'avions tout simplement pas ». Le conseil municipal de Granby accepte d'acquiescer l'église au coût de... un dollar.

« Je perdais cette adresse, en plein centre-ville, dans un quartier pauvre, et cela me faisait de quoi », explique le curé Pelletier. « Il fallait trouver d'autres moyens de se faire proches des gens, au-delà de nos gros bâtiments. »

Avec Claudette Nadeau, une laïque native de Granby qui a œuvré toute sa vie professionnelle en milieu scolaire, « on a partagé nos réflexions sur la présence de l'Église dans la rue afin de rejoindre ceux et celles qu'on ne rejoint plus du tout dans nos bâtiments. Au fil de nos échanges, l'idée d'avoir un lieu au centre-ville s'est frayée un chemin », raconte-t-il.

« On s'est donc mis à la recherche d'un local et on a rassemblé des gens qui partageaient la même folie que nous. Quand on a trouvé le 22, rue Saint-Joseph, c'est seulement à ce moment-là qu'on s'est mis à chercher de l'argent pour le louer », lance le curé Pelletier dans un grand éclat de rire.

C'est ainsi qu'est née, il y a cinq ans, la Halte Saint-Joseph de Granby. Attablés dans une des cinq pièces de cet ancien restaurant complètement réaménagé grâce aux soins de bénévoles, les deux fondateurs, Claudette Nadeau et Serge Pelletier, racontent la genèse de ce projet d'Église dans la rue.

L'essentiel

« J'ai pris ma retraite à 55 ans », explique Claudette Nadeau, « parce que je voulais me concentrer sur ce qui est l'essentiel de ma vie. Jésus de Nazareth, ce n'est pas une idée, c'est quelqu'un, c'est celui qui a donné du sens à mon existence. Ma vie professionnelle, familiale, spirituelle a toujours été orientée sur lui parce que je n'ai jamais trouvé ailleurs un mentor aussi puissant. L'évangile, c'est le moteur de ma vie. »

C'est ainsi qu'elle choisit d'« engager [ses] prochaines belles années de santé à partager cette conviction ».

« Je voulais que l'eau de mon baptême fasse des ronds dans ma petite Église natale. Je voulais que les laïcs reprennent en mains la puissance de leur baptême. Parce que j'ai la profonde conviction que lorsque j'ai été baptisée, j'ai reçu l'ADN de Jésus-Christ, sa force de vivre et sa force d'aimer. »

Mais pas question pour elle de « faire du *cocooning* spirituel » ou de donner des cours ou de la formation.

*« De l'or et de l'argent,
je n'en ai point,
mais ce que j'ai,
je te le donne.
Au nom de Jésus,
lève-toi et marche »*

Ac 3, 6

« Jésus, c'est l'incarnation de quelqu'un qui est en marche, qui a aimé l'humanité au point d'aller vers l'humanité des autres. »

« Je voulais être quelqu'un pour les *pauvres de bonheur* », lance-t-elle. C'est ainsi qu'elle appelle tous ces gens en quête d'une présence, d'une écoute sans jugement et d'un regard de tendresse qui entrent chaque semaine, les lundis, mercredis et vendredis après-midis - et aussi un samedi sur deux - à la Halte Saint-Joseph.

À ses côtés, Serge Pelletier hoche la tête. « 90 % des gens qu'on rencontre ici, je ne les ai jamais vus à l'église, ni au presbytère. La Halte, c'est un moyen pour que des laïcs engagés, baptisés et bénévoles, se fassent proches de ceux et celles qu'on ne rejoint plus. Des pauvres économiquement, mais aussi des gens écrasés par la solitude. Et Dieu sait qu'il y en a beaucoup! »

ENTREVUE

24
24

Le curé Serge Pelletier et Mme Claudette Nadeau devant la Halte Saint-Joseph
(Présence/François GLOUTNAY)

« Notre mission, ce n'est pas de les ramener à l'église », dit-il.
« C'est de leur dire qu'il y a ici quelqu'un pour eux. »

Une réponse en trois mots

Claudette Nadeau explique que trois générations de croyants entrent à la Halte Saint-Joseph.

« Les plus âgés ont connu la religion dès leur enfance et ne se retrouvent pas toujours dans ce qui se passe maintenant dans l'Église. Il y a ceux qui ont lancé *le bébé avec l'eau du bain* ou qui ont été déçus, qui ont vécu des expériences négatives, mais qui mènent toutefois personnellement une quête spirituelle. Puis il y a cette autre génération qui ne sait rien du tout, qui n'a rien vécu de tout cela mais qui demeure avec les préjugés de la précédente génération. »

« Dans chacune de ces catégories, on rencontre des gens en très grande souffrance ». Leur quotidien est fait de solitude, de pauvreté, de maladies, de rejet familial. « Certains ont séjourné en prison. D'autres ont fait des tentatives de suicide », ajoute-t-elle.

Les seules réponses que peuvent offrir les bénévoles - on les appelle ici les *missionnaires* - à ces souffrances, ce sont ces trois mots ou attitudes : la présence, l'accueil et l'entraide.

« On les accueille, on les écoute. On ne leur demande pas leur nom de famille. Ici, on donne du temps au temps. Certains prennent des mois à s'ouvrir. D'autres déversent leur vie en cinq minutes dès leur première visite », dit la retraitée de l'enseignement.

Le curé Pelletier indique qu'à la Halte, « des gens se découvrent une famille. D'autres apprennent à s'entraider. Ils sont arrivés ici seuls, ils en repartent à deux ou trois après quelques mois. »

« Et ceux qui ont beaucoup souffert ont appris à refaire confiance à l'humain à côté d'eux », ajoute la cofondatrice.

L'an dernier, au-delà de 4000 présences – « dès qu'on franchit la porte », explique Serge Pelletier –, ont été comptées. Ce sont 450 personnes différentes. Sur ce nombre, 200 sont entrées pour la toute première fois au 22, rue Saint-Joseph. En moyenne, 32 personnes s'y présentent quotidiennement et sont accueillies par une dizaine de missionnaires qui les écoutent, les appellent par leur prénom, leur servent un café, leur offrent une collation et leur accordent une attention qu'elles ne trouvent nulle part ailleurs.

Lors de cet entretien avec Claudette Nadeau et Serge Pelletier, une trentaine de visiteurs prennent place dans l'une ou l'autre des salles. Plusieurs se bercent, d'autres discutent entre eux, jouent aux cartes. Au milieu du grand local, tout près d'un discret oratoire, une dame se voit offrir un petit gâteau. « C'est sa fête aujourd'hui », explique la femme à ses côtés.

« Notre texte fondateur, c'est la parabole du Bon Samaritain », indique Claudette Nadeau. Et c'est précisément cette parabole qui est vécue tout simplement dans les murs de cette halte chaque fois qu'une personne est secourue, accueillie, fêtée, aimée.

Quant au « slogan biblique » de la maison, révèle Serge Pelletier, c'est un verset des Actes des apôtres : *'De l'or et de l'argent, je n'en ai point, mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom de Jésus, lève-toi et marche'* (Ac 3, 6).

La tape dans le dos du pape François

Faire Église dans la rue, cela ressemble au programme d'action rédigé par le cardinal argentin Jorge Mario Bergoglio quelques jours avant d'être élu pape et qu'il répète constamment.

« L'Église est appelée à sortir d'elle-même et à aller vers les périphéries, pas seulement géographiques, mais également celles de l'existence », avait-il écrit le 9 mars 2013 dans un texte qui fut remis à tous les cardinaux réunis en conclave.

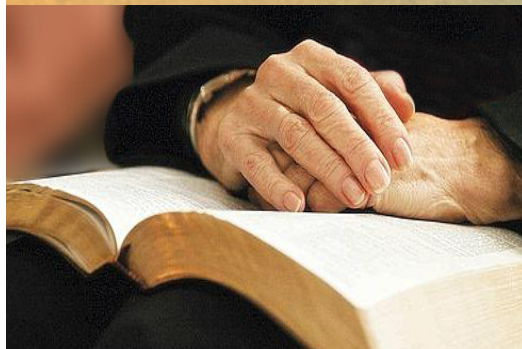
« Voilà, c'est la voie à suivre », s'était alors exclamé Serge Pelletier alors que la Halte accueillait ses premiers visiteurs. « C'est une grosse tape dans le dos qu'on a reçue ».

« C'est comme si le pape François apposait sa signature au bas de notre projet », ajoute la cofondatrice.

Depuis cinq ans, Claudette Nadeau et Serge Pelletier sont régulièrement consultés par des diocèses et des paroisses qui veulent voir ce que veut dire « aller vers les périphéries ».

Une Halte Saint-Joseph existe maintenant à Trois-Rivières, dans le sous-sol de la cathédrale. À Saint-Hyacinthe, une Halte Saint-Joseph s'est installée, l'an dernier, rue des Cascades. Et se réjouissent les deux fondateurs, la Halte a aussi essaimé en République démocratique du Congo. « Une personne a vécu ici un moment de halte et s'est dit Il nous faut cela chez nous ». Enfin, au mois d'octobre, une nouvelle halte ouvrira ses portes à Longueuil, près de la station de métro.

En toute simplicité, l'Église se fait présente dans la rue.



Plusieurs communautés religieuses d'ici soutiennent la Société catholique de la Bible dans sa mission de faire connaître la Bible et de promouvoir sa compréhension et son interprétation en regard des défis sociaux et culturels contemporains. La chronique *Gens de Parole* a pour but de faire connaître ces communautés toujours investies et interpellées par la Parole de Dieu.

UNE BELLE HISTOIRE

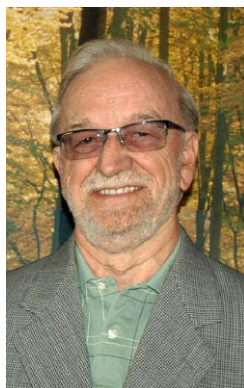
Yvon POITRAS

LES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

Photos • Archives

Collaboration de M. François Boutin, archiviste

© Frères de l'Instruction chrétienne



« *Votre ministère est sublime,
il est divin parce que vous êtes appelés
à faire de ces enfants
des disciples de Jésus-Christ.* »

Jean-Marie de la Mennais à ses Frères

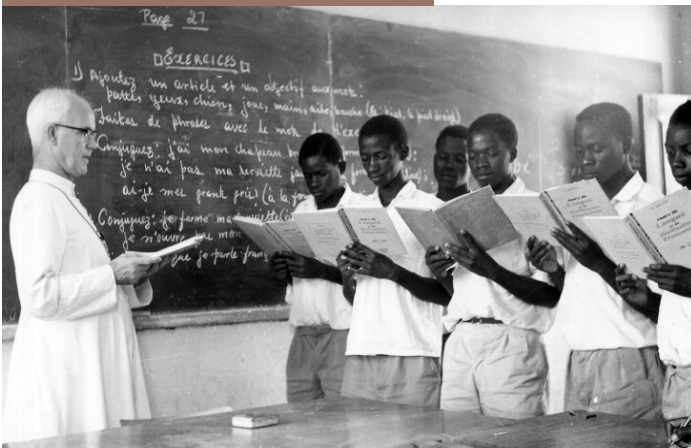
Il y a quelques années, j'ai vécu en Bretagne, avec un groupe de confrères, un merveilleux pèlerinage sur les pas des cofondateurs de notre Communauté, Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes. J'ai rêvé près des voiliers dans le port de Saint-Malo. Jean-Marie de la Mennais y est né en 1780 dans une famille de riches armateurs et j'ai vu sur le sol de la cathédrale la plaque qui rappelle que Jacques Cartier y a prié avant de partir pour l'Amérique, J'ai aussi visité, à Beignon, la demeure très simple de Gabriel Deshayes, issu d'une modeste famille paysanne.

Ces deux hommes ardents et audacieux portaient une même et vive compassion pour les enfants pauvres des campagnes bretonnes. Leurs parents se souciaient fort peu de les faire instruire. En 1817, il y avait 168 instituteurs pour 1 500 communes en Bretagne. En 1819, Jean-Marie et Gabriel ont signé, dans l'église d'Auray, un *Traité d'Union* qui actualisait la fondation des Frères de l'Instruction chrétienne. Gabriel Deshayes partira peu après pour aller créer d'autres Communautés, et c'est Jean-Marie de la Mennais qui veillera au développement de leur œuvre jusqu'à sa mort en 1860.

Les Frères de l'Instruction chrétienne, maintenant au nombre d'environ 900, sont présents dans 26 pays répartis sur les 5 continents. Ils poursuivent les objectifs de leurs cofondateurs : offrir aux jeunes une formation intégrale qui inclut la dimension chrétienne. Jean de la Mennais précisait : « Mes écoles ont été instituées pour faire connaître Jésus-Christ et son Évangile. » À sa mort, des missionnaires avaient déjà été envoyés aux Antilles et en Afrique du Nord. J'ai vu en Bretagne « la Croix des missionnaires ». Le Fondateur accompagnait jusque-là les Frères en partance vers l'étranger ; il les bénissait et il les suivait du regard le plus longtemps possible. Je signale que ma Communauté a créé dans les années 1960 un organisme international, *Terre sans Frontières*, qui rend une grande variété de services dans les pays pauvres.

Je souligne ici un événement récent : le Chapitre général de ma Communauté a élu comme Supérieur général un Haïtien, Frère Hervé Zamor. Les délégués pleuraient et l'heureux élu également... Jusque-là, les Supérieurs avaient tous été européens ou canadiens. C'est un signe des temps... L'avenir change de couleur et passe du Nord au Sud...

GENS DE PAROLE

26
27


▲ F. James O'Byrne (Columbkil-Mary) (1910-1984) enseigne à des jeunes en Afrique

Je suis entré au Noviciat des Frères à La Prairie en 1948. J'avais 16 ans. J'obéissais spontanément et librement à une intuition que je portais depuis l'enfance. Ce fut le début d'une histoire heureuse. Je n'ai jamais songé à quitter la vie religieuse, même dans les années 70 où les portes de sortie étaient ouvertes presque jour et nuit...

J'ai commencé à enseigner à 19 ans, en 1951, à Montréal, dans la paroisse Saint-Stanislas. J'étais titulaire de la 3^e année D. Ça vous impressionne? L'école est démolie depuis 20 ans. Autre signe des temps! J'ai ensuite enseigné à tous les degrés du primaire et du secondaire, jusqu'à la 12^e année, avec une interruption de quatre ans, de 1959 à 1963, pendant laquelle j'ai enseigné le latin, le français et la catéchèse dans un Collège classique. En 1965, je suis parti étudier en Belgique pendant trois ans. À mon retour, j'ai été professeur dans une École Normale de 1968 à 1970, année de la fermeture de ces Écoles. J'ai alors été engagé par le Collège Marie-Victorin, à Montréal. J'y ai enseigné la philosophie pendant 24 ans. Je terminais régulièrement l'année avec l'étude du Personnalisme d'Emmanuel Mounier, qui est fortement animé par les valeurs de l'Évangile. J'ajoute que j'ai enseigné pendant 15 ans la philosophie orientale, surtout l'hindouisme et ses grandes valeurs spirituelles. J'offrais aussi une initiation pratique au yoga et à la méditation.

Je tiens à exprimer, presque humblement, ma vive reconnaissance à ma Communauté qui m'a permis d'obtenir sept diplômes universitaires dans trois institutions et dans plusieurs disciplines (sciences religieuses, pédagogie, lettres, études médiévales) jusqu'au doctorat en philosophie, à l'Université de Louvain, en Belgique. Les trois années en Europe, 1965-1968, m'ont permis de vivre avec joie la découverte d'autres cultures et de m'offrir des voyages qui ont élargi ma vision du monde.

Enseigner a toujours été pour moi une façon d'allumer des étoiles dans les yeux de mes étudiants. Enseigner est un



▲ Une classe d'enseignement pratique dans une école de La Prairie en 1945

acte gratuit, mystérieux. Enseigner, c'est en effet lancer à la mer une bouteille qui contient un message, sans savoir qui l'accueillera et ce qu'il voudra bien en faire... Je crois avoir actualisé, en tenant compte de l'évolution sociale, la belle vision de Jean-Marie de la Mennais : « L'éducation est un long chemin qui doit conduire l'enfant à sa pleine stature d'homme et de fils de Dieu. » Il disait à ses Frères : « Sublime vocation! C'est celle de Jésus-Christ lui-même! »

Je considère comme un engagement personnel très stimulant de m'être impliqué intensément pendant cinq ans, de 1960 à 1965, dans le *mouvement de la JÉC* (Jeunesse Étudiante Chrétienne) dans mon école secondaire et au plan diocésain. Le mouvement était alors très vivant et très influent, un peu révolutionnaire. Nous organisions, par exemple, des ciné-clubs mixtes... La JÉC m'a éduqué à la spiritualité de l'Incarnation. Elle m'a appris à concrétiser ma foi dans la chair de mes jours, dans mon travail, mes rencontres, mes dévouements. Je lui dois d'être motivé aujourd'hui à accompagner bénévolement deux paralytiques cérébraux et un trisomique. Jean-Marie de la Mennais nous regarde sans doute avec le sourire...

Dans les années 70, alors que de violentes bourrasques de changement accéléré secouaient la religion traditionnelle, et spécialement la vie et la présence des Communautés dans le monde de l'éducation, j'ai participé pendant plusieurs années à une équipe d'animation à l'intérieur de ma Congrégation. Cette équipe était très dynamique. Nous animions des rencontres qui visaient à renouveler le sens de nos engagements (vœux, vie communautaire, enseignement, présence chrétienne dans un milieu sécularisé). Nous réunissions facilement 75-80 confrères en fin de semaine. Le Provincial venait parfois, pour évaluer jusqu'où allait la « révolution »... Nous avions la conviction d'être fidèles à notre Fondateur qui avait constamment ajusté la vie et le dévouement des Frères à l'évolution de la société et de l'Église.



*La visée prioritaire de notre implication :
répondre aux besoins et aux questionnements
des femmes et des hommes d'aujourd'hui,
à la lumière de l'Évangile.*

◀ Frère Yvon Poitras lors des 50 ans de la revue *Appoint*, le 14 octobre 2017

J'ai été membre d'une *équipe intercommunautaire* dans les années 70 et 80. Nous étions des religieuses et des religieux de diverses Communautés, ce qui était neuf à l'époque. À toutes les six semaines, nous vivions ensemble du vendredi soir au dimanche après-midi. Nous partageons, dans le silence, la réflexion et la prière, sur des thèmes spirituels de fond : l'amour, la foi, l'engagement, la mort... Nous incitions nos milieux respectifs à poser des gestes évangéliques prometteurs.

Au cours des mêmes années, j'ai participé à une *communauté de base*. Nous nous retrouvions – des couples, des célibataires, des religieux, des religieuses, un prêtre – à vivre des démarches d'approfondissement et de partage de notre foi. Nous apprenions ensemble, dans une chaleureuse fraternité, dans une recherche ouverte et sincère, à nous situer comme croyantes et croyants dans le tsunami de changements qui secouait la société et l'Église.

De 1969 à 1974, tout en enseignant, j'ai collaboré comme animateur à l'*Office des Religieux* du diocèse de Montréal à la rénovation de l'Église de chez nous. L'équipe organisait des conférences, des sessions de fin semaine, pour soutenir le dynamisme des comités de zones, formés de membres de diverses Communautés, masculines et féminines, qui créaient des projets pour vivifier la présence de l'Évangile et de l'Église dans leur milieu. J'avais le sentiment de prolonger l'engagement de mon Fondateur dans la revitalisation de l'Église de France.

Pendant une douzaine d'années, j'ai présenté au Centre Christus des sessions sur des sujets qui visaient essentiellement l'objectif de répondre à la question

existentielle : comment vivre aujourd'hui la spiritualité chrétienne au quotidien? Le partage fervent avec des femmes et des hommes qui avaient soif d'une spiritualité actualisée et inspirante a été une vive source de lumière et d'élan sur mon chemin de foi.

Au cours des années 60 à 80, j'ai vécu avec les confrères de *ma fraternité* un temps intense de renouvellement du sens de nos engagements fondamentaux : les vœux, la vie fraternelle, le service de l'éducation. Nous vivions des fins de semaine de réflexion et de prière dans une maison favorable au silence, à l'intériorisation, au partage. Nous sommes actuellement cinq; la moyenne d'âge est près de 80 ans et nous sommes tous engagés dans une forme de bénévolat. Nous avons accueilli dans notre maison, en janvier 2017, une famille syrienne, père, mère et quatre enfants.

Je suis toujours actif dans l'aventure de la revue *Appoint*, comme rédacteur et comme directeur, depuis 1970. Nous avons vite précisé la visée prioritaire de notre implication : répondre aux besoins et aux questionnements des femmes et des hommes d'aujourd'hui, à la lumière de l'Évangile. Notre modeste revue rejoint des croyants jusque dans une trentaine de pays étrangers. Cet engagement m'a permis de publier, seul ou en collaboration, 27 volumes qui invitent à choisir la vie, à incarner la Bonne Nouvelle.

Je souligne fortement en terminant que la belle histoire de ma vie a été profondément inspirée par le Jésus de la Bienveillance, par ses gestes et sa Parole. Et je salue affectueusement tous mes confrères à travers le monde qui actualisent chaque jour la visée de Jean-Marie de la Mennais : « Faire connaître Jésus-Christ et son Évangile. »



Pour aller plus loin



Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans le texte des auteurs,
cliquez sur le numéro correspondant.

**01 RICHESSE ET PAUVRETÉ EN ISRAËL :
UNE QUESTION CRUCIALE POSÉE À DIEU**

Daniel LALIBERTÉ • PAGES 05-07

L'auteur arrive à la conclusion que richesse et pauvreté ne relèvent pas de Dieu mais sont un enjeu éthique : « c'est l'humanité qui porte la responsabilité de mettre en place les conditions qui permettent à chacun de vivre dans la dignité ».

- Qu'est-ce qui vous éclaire dans son article ?
- En quoi sa conclusion vous interpelle-t-elle personnellement ? Communautairement ?

**02 RICHESSE DANS L'ANCIEN TESTAMENT :
BÉNÉDICTION OU SYMPTÔME D'UNE
SOCIÉTÉ EN DÉCLIN ?**

Marie-France DION • PAGES 08-10

Marie-France Dion nous rappelle l'essentiel de l'Alliance entre Dieu et Israël : Dieu voit l'oppression, entend le cri de son peuple et met tout en œuvre pour le libérer ; en réponse, le peuple est appelé à agir à la manière de Dieu en s'identifiant aux plus démunis et en leur portant secours. Voilà la bénédiction de Dieu !

- Qu'est-ce qui vous éclaire dans son article ?
- Quel passage vous interpelle-t-il personnellement ? Communautairement ? Comment ?

03 PAUVRES ET RICHES DANS LES PSAUMES

Marc GIRARD • PAGES 11-13

Marc Girard nous présente les psaumes comme la prière des pauvres : l'humilié, l'indigent, le nécessiteux, le faible, l'écrasé. Au cours de notre vie, nous pouvons être l'un ou l'autre de ces pauvres.

- Parmi les psaumes cités, vous êtes invités à en choisir un, à le relire dans son intégralité et à le méditer.

**04 RICHE OU PAUVRE, SACHE PROFITER DU
PRÉSENT ! LE POINT DE VUE DE QOHÉLET**

Michel PROULX, o. praem. • PAGES 14-16

Le livre de Qohélet débute ainsi : « Vanité des vanités, tout est vanité ». Michel Proulx nous rappelle que le premier sens du mot vanité est vapeur, ce qui est éphémère ou ce qui manque de solidité. Qohélet n'a rien contre la richesse. Elle peut contribuer à rendre l'existence agréable mais ne peut donner un sens valable à l'existence humaine. La personne sage sait accueillir ce que Dieu lui accorde de beau et de bon dans le moment présent, la gardant en appétit d'un avenir meilleur.

- Dans cet article, qu'est-ce qui vous éclaire concernant les avantages mais aussi les limites et les dangers de la richesse matérielle ?
- Prenez le temps de nommer et de goûter ce qui est beau et bon dans votre vie présente.

05 DE « HEUREUX VOUS, LES PAUVRES » À « HEUREUX LES PAUVRES PAR L'ESPRIT »Michel GOURGUES, o.p. • **PAGES 17-19**

Michel Gourgues conclut son article en soulignant que le Royaume de Dieu et sa justice est pour tout le monde, riche ou pauvre, en autant que nous possédions la pauvreté intérieure — la conscience de nos limites, la soif d'un plus qu'on ne peut se procurer soi-même — qui fait s'ouvrir à Dieu.

- Dans cet article, qu'est-ce qui fait écho en vous ?
- Le salut est entré dans la maison de Zachée parce qu'il a cru et s'est converti. Pour acquérir davantage de pauvreté intérieure, qu'est-ce qui a besoin de conversion dans votre vie ?

**06 « PAUVRES ET FAISANT BIEN DES RICHES » 2 CO 6, 10 : L'ATTITUDE DE SAINT PAUL FACE À L'ARGENT**Rodolfo FELICES LUNA • **PAGES 20-22**

Paul ne recherche ni la richesse ni la pauvreté. Ni l'une ni l'autre ne sont des buts dans la vie, seulement des circonstances passagères. Quand Paul a des choix à faire, il se laisse guider par des valeurs évangéliques : partage des biens, détachement, solidarité, souci du bien d'autrui, égalité et réciprocité.

- Qu'est-ce qui vous inspire dans les choix de Paul ?
- Concrètement, comment vivez-vous la gestion de vos biens ? Qu'est-ce que ça dit des valeurs que vous portez ?

07 LA HALTE DES PAUVRES DE BONHEUREntrevue avec Serge PELLETIER et Claudette NADEAU
réalisée par François GLOUTNAY • **PAGES 23-25**

La Halte Saint-Joseph est née de la rencontre de deux pauvretés - pauvreté financière de l'Église et pauvretés existentielles - et du désir de se faire proche des pauvres de bonheur.

- Qu'est-ce qui vous touche dans ce projet (sa genèse, son vécu, ses fruits) ?
- Dans le témoignage des deux cofondateurs, qu'est-ce qui vous interpelle personnellement ? communautairement ?

Nouveauté!

SÉMINAIRE CONNECTÉ



Michel PROULX, o.praem.
Institut de pastorale des Dominicains

SOCABI est heureuse de lancer le *Séminaire connecté* en collaboration avec la Chaire en études bibliques de l'Université Laval. Le séminaire aura lieu le dernier mercredi de chaque mois, de septembre à avril, et mettra en valeur un article paru récemment dans la revue *Parabole*. Pour le premier *Séminaire connecté*, nous aurons le plaisir de recevoir Michel Proulx, professeur en études bibliques à l'Institut de pastorale des Dominicains. Après avoir présenté son article « Riche ou pauvre, sache profiter du présent! Le point de vue de Qohélet », il répondra aux questions des participants et participantes, qui prennent part à l'activité depuis leur ordinateur. Écrire au professeur Sébastien Doane pour s'inscrire et recevoir les informations de connexion.



26 SEPTEMBRE 2018 de 14 h à 15 h

Inscription GRATUITE



sebastien.doane@ftsr.ulaval.ca



ACTUALITÉ LE SOCABIEN

31
31



radio vm
AU CŒUR DE L'ESSENTIEL

LES FRÉQUENCES DE VOTRE RÉSEAU

91,3 FM	MONTREAL
89,9 FM	TROIS-RIVIERES
104,1 FM	RIMOUSKI
100,3 FM	SHERBROOKE
89,3 FM	VICTORIAVILLE



QUESTIONS D'ACTUALITÉ

Le directeur de **SOCABI**, Francis Daoust, participera à l'émission *Questions d'actualité* animée par Jean-Philippe Trottier sur les ondes de Radio VM, un lundi sur deux, en alternance avec Serge Cazalais, historien des religions et membre de **SOCABI**. De septembre 2018 à juin 2019, ils aborderont des sujets de l'actualité à la lumière de la Bible et de l'histoire du christianisme. Leurs interventions permettront de constater que le texte biblique et la tradition chrétienne ne sont pas des réalités qui appartiennent uniquement à un passé lointain, mais qu'elles peuvent servir de guides utiles pour une réflexion critique et lucide sur les événements d'aujourd'hui. À ne pas manquer, donc, tous les lundis de 12h à 13h.

LE DIMANCHE DE LA PAROLE 2019

Le travail pour la préparation de la deuxième édition du *Dimanche de la Parole* est déjà en cours. Pour 2019, le texte choisi est la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 25-37). Tout comme pour l'édition de 2018, quatre démarches seront offertes afin de répondre aux besoins variés de tous et chacun. Rappelons que cette initiative de **SOCABI** répond à l'appel du pape François qui souhaite que soit mis en place un *Dimanche de la Parole* lors duquel les communautés chrétiennes seraient appelées à renouveler leur engagement à diffuser, faire connaître et approfondir l'Écriture Sainte. Les quatre démarches de 2018, basés sur la parabole du père riche en miséricorde (Lc 10, 11-32), sont toujours disponibles gratuitement sur notre site web pour ceux et celles qui souhaitent les découvrir ou les parcourir à nouveau.



www.socabi.org/dimanche-de-la-parole

CAMPAGNE DE FINANCEMENT

La campagne de financement 2017-2018 de **SOCABI** tire à sa fin et les chances d'atteindre l'objectif, fixé à 55 000\$, sont excellentes. Vos dons permettent à **SOCABI** de poursuivre sa mission, entamée depuis maintenant 77 ans, de favoriser la compréhension de la Bible et son interprétation en lien avec les défis sociaux et culturels d'aujourd'hui.

Pour aider **SOCABI**
à franchir les derniers kilomètres
la séparant de son objectif annuel,
il suffit de se rendre au

www.socabi.org/financement

SOCABI

2000, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust ☎ (514) 677-5431 ✉ directeur@socabi.org

Merci d'ouvrir des chemins à la Parole...



Il s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté.

(2 Cor 8, 9)

« La raison qui a poussé Jésus à se faire pauvre n'est pas la pauvreté en soi, mais "pour nous enrichir par sa pauvreté". Il ne s'agit pas d'un jeu de mots, ni d'une figure de style! Il s'agit au contraire d'une synthèse de la logique de Dieu, de la logique de l'amour, de la logique de l'Incarnation et de la Croix. Dieu n'a pas fait tomber sur nous le salut depuis le haut, comme le ferait celui qui donne en aumône de son superflu avec un piétisme philanthropique. Ce n'est pas cela l'amour du Christ! Lorsque Jésus descend dans les eaux du Jourdain et se fait baptiser par Jean Baptiste, il ne le fait pas par pénitence, ou parce qu'il a besoin de conversion ; il le fait pour être au milieu des gens, de ceux qui ont besoin du pardon, pour être au milieu de nous, qui sommes pécheurs, et pour se charger du poids de nos péchés. Voilà la voie qu'il a choisie pour nous consoler, pour nous sauver, pour nous libérer de notre misère. »

...

Pape François, Carême 2014



Timothy SCHMALZ • Homeless Jesus